



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

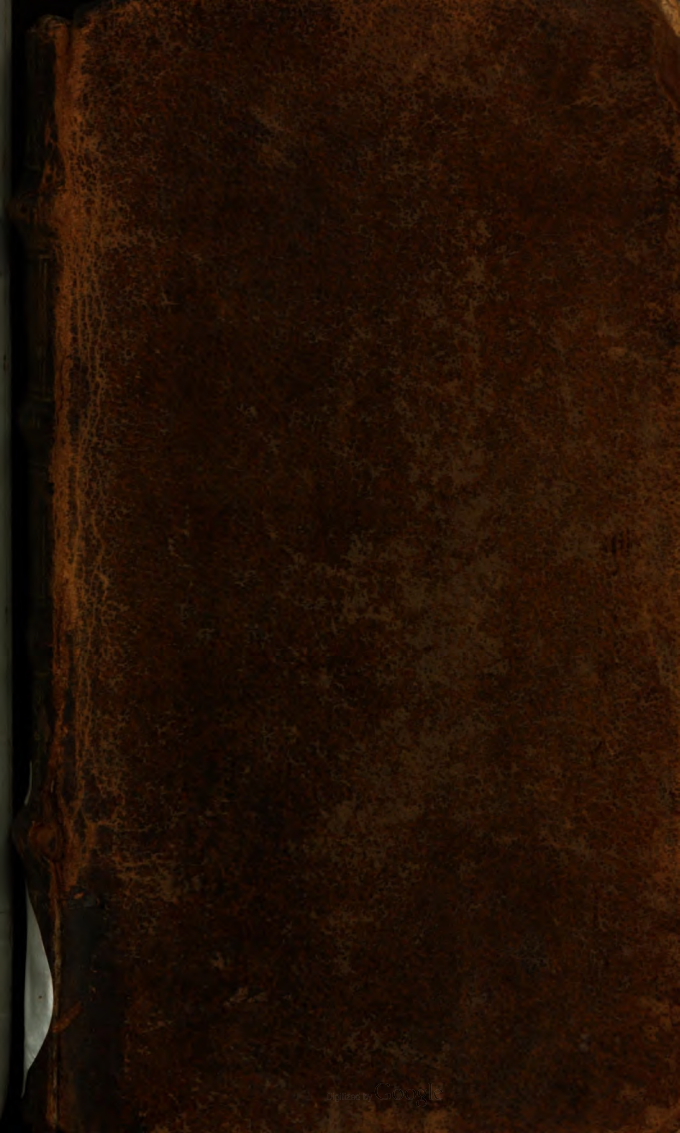
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

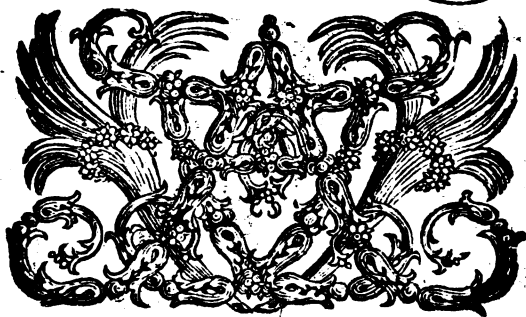


MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

MARS 168.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue :
Merciere au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE D U ROY.



Le Libraire au Lecteur.

L'*On continue à distribuer le
Journal des Savans toutes les
Semaines pour six sols chacun.*

LIVRES NOUVEAUX
du mois de Mars 1689.

Affaires du Temps con-
cernant la France , Rome ,
l'Allemagne , l'Holande &
Cologne , avec l'entrepri-
se du Prince d'Orange en
Angleterre , jusqu'au pre-
mier Avril & l'arrivé du
Roy d'Angleterre en Irlan-
de , indouze , 5. volum. 5.
liv.

Le cinq & fixième volu-
me de l'Histoire des Here-
sies de Varillas , inquarto ,
2. v. 12. l.

Discours sur la bien-
séance, ind. 1. l. 10.

Oeuvres mêlées de Saint
Evremont, tome 13. & 14.
ind. 2. l.

La Morale universelle,
ind. 2. l.

L'Eloquence de la Chaire
& du Barreau, selon les prin-
cipes les plus solides de la
Rhetorique sacrée & profane
ind. 2. l.

Histoire de l'origine des
Dixmes, des Benefices &
des autres biens temporels
de l'Eglise, ind. 20. f.

Sentimens sur le ministere
Evangelique, avec des Re-
flexions sur le stile de l'Ecri-
ture Sainte & sur l'Eloquence
de la Chaire, ind. 2. l.

Veritables penitens, ind.
2. l. 5. f.

Reflexion sur l'usage de la
Langue François, indouze
2. liv.

Campagne de Monseigneur
le Dauphin, ind. 20. f.

Esther Tragedie representée
à S. Cir, chez Madame de
Maintenon, par M. Racine,
ind. 30. f.

Geographie de Robbé augmentée,
ind. 2. vol. avec
plusieurs figures, 6. l.

Entretiens touchant l'entreprise
du Prince d'Orange
sur l'Angleterre, où l'on prouve
que cette action fait porter
aux Protestans les caracteres
d'Anti-christianisme, que
M. Jurieu a reproché à l'Eglise
Romaine, dédié au Roy de la
Grand' Bretagne, ind. 2. l.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Bien-heureux celui qui n'as-
pire, doit regarder la page 59.

La Medaille doit regarder
la page 126.

L'air qui commence par ,
Pressez de cruelles douleurs, doit
regarder la page 299.



MERCURE

GALANT

MARS 16



Il y a des actions si
genereuses , & qui
font voir tant de
grandeur d'ame ,
qu'elles n'ont pas besoin
qu'on les fasse remarquer ,
pour attirer des loüanges à
ceux qui les font. La maniere
dont le Roy a receu Leurs
Majestez Britanniques dans
Mars 1689. A

ses Etats, est de ce nombre, ainsi qu'elle est au dessus de toutes sortes d'expressions, & vous avouerez que Monsieur Marcel a eu raison d'en parler comme il a fait dans le Sonnet que vous allez lire.



A U R O Y,

Sur l'azile donné au Roy
d'Angleterre.

A Prés mille hauts faits d'éter,
nelle memoire,
Qui porteront ton nom au bout de
l'Univers;
Après mille Ennemis vaincus, &
mis aux fers
Monumens immortels de ton au-
guste Histoire.



*Après avoir détruit la Secte la plus
noire*

*Que l'on ait i jamais veu s'élever
des Enfers*

*Le Ciel pour couronner tant de tra-
vaux divers ,*

*Vient d'ajouter encore un rayon à
ta gloire.*



*Quelque grands qu'à nos yeux pa-
roissent tels exploits ,*

*Un Heros tel que Toy peut imposer
des loix ,*

*Aux mains des Conquerans la vi-
ctoire est facile.*



*Mais d'un Roi détrôné, qu'on pour-
suit en tous lieux ,*

*Te declarer l'appuy , luy donner un
afile ,*

*C'est estre quelque chose entre le s
Rois , & Dieu.*

4 M E R C U R E

Il est vray que nous ne voyons point de Souverains qui puissent estre comparez à LOUISE GRAND, & que ceux mêmes qui sont le plus jaloux de sa gloire, n'en mettent aucun en parallèle avec lay. Puis que j'ay commencé cette Lettre en vous en parlant à l'occasion de l'Angleterre, je crois que vous ne serez pas fâchée de voir ces autres Vers du Pere Buffier, Jesuite.





SUR L'ARRIVÉE
DU PRINCE DE GALLES
en France.

O D E.

*Lors que je sens à vostre vue ,
Prince , je ne sçay quoy qui m'a-
gite le cœur ,
Est-ce le doux effet d'une joye im-
prevue ?
Est-ce le mouvement d'une tendre
douleur ?*



*Dans un séjour seur & tranquille
Nous vous voyons enfin ; c'estoient
là tous nos vœux ;
Mais hélas ! quelque beau que
puisse estre un asile ,
Un asile toujours nous marque un
malheureux.*

6 M E R C U R E



Ne tirons pourr'ât point d'augures
De l'injuste destin qu'ont eu vos
premiers mois ;
Dans les plus grands Heros les tri-
stes aventures
Ont souvent devancé les plus beau-
reux exploits.



En un estat plus pitoyable
Se trouva sur le Nil l'Enfant, par
qui le Ciel
Vouloit excuter le dessein adorable
De confondre l'Egypte, & vanger
Israël.



Tous deux perdus en apparence,
Vous estes exposez à la mercy des
flots ,
Mais une main divine a prit vof-
tre défens
Contre un Peuple infidelle , & le
danger des eaux.



*Vous estes loin du precipice ,
Malgré tous les efforts de l'Enfer
en couroux ;
Il se déchaîne en vain ; LOUIS
vous est propice ,
Prince , il n'est plus permis de rien
craindre pour vous.*



*Sage Monarque de la France ,
Que le Ciel fit sur terre arbitre des
destins ,
Il vous a confié la suprême puissance ,
Vous l'employez toujours pour ses
justes desseins.*



*Renversez un projet impie ,
Soutenez d'un grand Roy les droits
les plus sacrez ,
Domptez encor l'erreur , domptez
la perfidie ,
C'est ce que veut le Ciel , c'est ce
que vous ferez.*

Vous voulez bien qu'après vous avoir parlé d'un jeune Prince heureux d'avoir trouvé, et traite auprès d'un grand Roy, je vous parle d'un autre encore plus heureux de l'avoir pour Pere. C'est de Monseigneur le Dauphin. Je n'ay pu depuis quatre mois vous faire part de tous les Vers que l'on a faits à sa gloire, parce que j'en avois assez pour remplir toutes mes Lettres; ainsi j'ay cru vous en devoir donner moins à la fois & vous en envoyer plus souvent. En voicy de Mr Magnin, de l'Academie Royale d'Arles. Cet illustre Auteur a souvent remporté des Prix & merité les éloges que vous luy avez donnez.



SUR
 LES CONQUESTES
 DE
 MONSEIGNEUR
 LE DAUPHIN.
 O D E.

A Vtrefois lors que la Gloire
 Me demandoit quelques Vers
 J'allois , Filles de Memoire ,
 Consulter vos chants divers.
 Je voyois par mille exemples
 Que tout couroit à vos Temples
 Implorer quelque secours ;
 Mais je vous le dis sans feindre ..
 Non , vous ne sçauriez atteindre
 A la carriere où je cours.
 Je ne sçay si je m'égare ,

A S

10. MERCURE

*Mais dans mon vol sans pareil,
Si j'ay le destin d'Icare,
Je vais plus près du Soleil.
L'apperçois l'Aigle timide
De la hauteur où me guide
L'ardeur dont je suis épris ;
Ses foibles aîles s'abaissent ,
Et ses regards me paroissent
Epouvantez & surpris.*



*C'est la conquête étonnante
De tout le Palatinat ,
Qui sans doute l'épouvante ,
Et fait que le cœur luy bat .
La lâcheté de Bisançe
Ayant enflé sa puissance ,
Elle ne s'attendoit pas
D'avoir en cherchant querelle
Par une audace nouvelle ,
Deux Grands LOUIS sur les bras .
Elle croyoit , affermie
Par quelques exploits guerriers.
Trouver la France endormie.*

*A l'ombre de ses Lauriers ;
Mais on ne peut la surprendre
Philisbourg vient de l'apprendre
En dépit de ses marais ,
Et l'Europe en ces alarmes ,
Pourra juger si nos armes
S'enrouillent pendant la Paix*



*Le Heros dont la vaillance
Acimenté son repos ,
La met par sa vigilance
A couvert de ses Rivaux .
Et formé par sa sagesse
Le Dauphin qui s'intresse ,
Et qui s'expose pour nous ,
Par sa premiere conquête ,
Fait déjà tourner la teste
A nos superbes jaloux.*

*Peut-estre l'ont-ils pû croire ,
Que ce Dauphin genereux
Voudroit toujours de sa gloire
Goûter le repos heureux ;
Que le Grand Louis luy-mesme*

A. G.

12 M E R C U R E

*Dont la sagesse est extrême ,
 Craindroit de le hazarder ,
 Mais voicy comme il raisonne ,
 S'il veut porter la Couronne ,
 Qu'il apprene à la garder.*



*Qu'il aille sur la frontiere
 Où l'on ne le connoist pas ,
 Montrer de quelle maniere
 Il défendra ses Etats.
 Il est vray que de la France
 L'ay redoublé la puissance
 Par mille exploits glorieux ,
 Mais la grandeur de courage ,
 Que je luy laisse en partage
 Vaut encor mille fois mieux.*

*A ces mots pour se résoudre
 Perdit il un seul moment ?
 L'Aigle qui porte la foudre
 Fend les airs moins brusquement ,
 A peine il part de Versailles ,
 Qu'on apprend que les murailles
 Ont fait brèche à Philisbourg.*

Tout se rend, les Places fortes
Ouvrent à l'envy les portes.,
Et le voilà de retour..



Tandis que la Renommée
Par des recits étonnans
Conte à l'Europe alarmée
Tous ces exploits surprenans.,
LOVIS prepare des Fêtes
Pour honorer les Conquestes
Du Heros qu'il a formé.
Il l'embrasse, il le carresse.,
Et de sa tendre jeunesse,
Voit tout le monde charmé.
Cent fois plus heureux qu'Auguste
Que Trajan, que Constantin.,
Faveur rare, mais tres-juste.,
Il renaist dans son Dauphin..
S'il monte dans sa carriere.,
Et de son char de lumiere.
S'il luy cede le Timon..
Son coup d'essay nous enseigne
Qu'il ne faut pas que l'on craigne
La chute de Phaëron..

4 MERCURE

Comme il n'y a rien de plus précieux que la santé , on prend toujours beaucoup de plaisir à lire ce qui peut donner des lumières pour la conserver. C'est ce qui m'engage à vous envoyer la Lettre suivante qui a esté fort approuvée. Elle est de M. de Rhodes , dont je vous ay parlé déjà plusieurs fois à l'occasion des eaux minerales qu'il a imitées , & qu'il continuë de faire boire à Lion avec beaucoup de succès. Vous ne devez point douter de la vérité des choses que cette Lettre contient , puis que Mr. de Berule , Intendant de la Province où elles se sont passées , a bien voulu permettre qu'elle ait paru sous son nom.



A MONSIEUR

DE BERVLE.

Vicomte de Guyencour, &
Intendant dans les Pro-
vinces de Lionnois, Fo-
rests, & Beaujolois.

MONSIEUR,

*L'honneur que vous m'avez
fait de me parler quelquefois des
eaux chaudes minerales artifi-
cielles que je fais preparer, de
vouloir être informé de leurs
effets, de leur donner vostre ap-
probation, & mesme d'avoir
trouvé bon que Mademoiselle de
Bervle les ait bûes, m'engage
à vous rendre compte du succès*

qu'elles ont eu l'Autonne dernière, & dans les saisons précédentes. J'avouë que je n'aurois pas osé prendre la liberté de vous écrire sur ce sujet dans la crainte de vous détourner de vos occupations importantes, si je ne sçavois que pour vous en délasser vous preneZ quelquefois plaisir à descendre dans les raisonnemens, & dans les experiences de Physique, dont les misteres ne vous sont ny cachez ny difficiles à pénétrer, & si je ne vous avois souvent entendu louer ceux qui s'appliquent à enrichir la Médecine de nouvelles Découvertes, utiles au public; & c'est effectivement à quoy les premiers Maistres de cette science travailloient sans relasche, & à quoy ils invitoient leurs successeurs à s'appliquer, la vie leur

paroissant trop courte , & cette science d'une trop grande étendue.

Nous reussirions heureusement dans nos recherches , si nous sçavions imiter dans nos études de Phisique , ce que vous pratiquez si parfaitement dans la politique ; je veux dire , rapporter au bien public tous nos travaux particuliers , & estre fortement animez comme vous de ce Zele ardent que vous faites paroistre pour le bien des peuples , & dont vous venez encore tout recemment de donner des marques en soulageant tant de mal-heureux que le Ciel avoit affligé.

Ce sont-là des sentimens dignes des ames élevées , & nées pour gouverner les hommes , dont on voit tant d'exemples dans vostre illustre Maison ; vous en

*soutenez noblement la gloire ,
& on admire en vous toutes les
qualitez des personnes rares
qu'elle a données à l'Eglise &
à l'Etat.*

*Le plaisir de faire vostre eloge
m'entraineroit aisément , si je ne
sçavois que ce dessein est trop
grand pour moy , & que je dois
seulement vous rendre compte
des effets de mes eaux. Il est vray
que je ne les ay fait prendre à
personne qui n'en ait este guery
ou considerablement soulagé ;
mais en vous rapportant en détail
leurs bons effets , je me vois obli-
gé de vous dire , qu'elles en
ont produit un fort mauvais sur
l'esprit d'un Anonyme ; qui les
a attaquées par des écrits imprimez.
Elles meritoient sans
doute d'estre decriées , si elles
avoient causé les mauvais effets*

qu'il leur attribue , & je me condamnerois moy-mesme si j'avois esté assez temeraire pour ordonner un remede mal-faisant à quantité de personnes , parmi lesquelles il y en a plusieurs d'une qualité , & d'un merite distingué , sur tout Mademoiselle de Bernle , qui est en toutes choses digne fille d'un Pere tel que vous. C'est ce qui m'oblige à prouver par la raison & par l'experience , que c'est avec une extrême injustice que cet Auteur anonime entreprend de décrier un remede dont il ne connoist pas la composition , & dont les bons effets luy font de la peine. Vous en jugerez , Monsieur , après que je vous auray fait le détail des choses suivantes.

L'Auteur de la nature fournit libéralement des eaux en tons

lieux, comme un élément nécessaire, sans lequel les autres principes ne sçauroient estre unis pour la formation des mixtes. & sans lequel ils resteroient comme des parties percluses & paralytiques en la Nature. Outre cette union que les eaux procurent, elles arrêtent le mouvement impétueux des Esprits; elles temperent l'ardeur des souffres; elles servent de véhicule aux sels, & avec la terre elles composent tous les mixtes de ce monde inférieur.

Il semble que ce divin Ouvrier a disposé l'intérieur de la terre, comme un grand Laboratoire pour les former, que le feu central élève en vapeurs, & distille les eaux des Mers les plus profondes; que les rochers qui sont sur la surface de la terre, sont comme le chapiteau de ce grand

alambic , & que les ouvertures par où elles jaillissent , en sont les becs qui forment les fontaines , les ruisseaux , & les rivières

Ne diroit-on pas même que le Soleil élève ces mêmes eaux dans les airs , pour les rectifier , qu'il les filtre , & les sublime jusqu'à la région des nuées , où il les digère , & les remplit de son esprit universel , d'où il les laisse tomber en rosées & en pluies , pour la fécondité de la terre , lesquelles opérations il renouvelle très-souvent pour les perfectionner par de nouvelles cohabitations.

Ce principe nous est nécessaire pour temperer les chaleurs qui nous consomment , pour éteindre la soif qui nous presse , pour la digestion de nos alimens , pour la filtration du chile , pour la

circulation du sang , pour la separation de ses parties inutiles. L'eau tempere la bile exaltée , les acides , & les alchalis predominans causent mille maux , & met toutes les parties dans leur ordre & dans leur juste situation,

Le grand Maistre qui nous donne l'eau pour la formation des corps , & la conservation de la santé , nous en fournit un tres grand nombre pour la guérison de plusieurs maladies.

Comme elles ont leurs cours dans les canaux souterrains , elles trouvent dans leurs routes diverses vapeurs minerales , divers suc salins , soufreux , bitumineux , metalliques , les uns tendres & liquides auxquels elles s'unissent facilement , les autres plus solides qu'elles dissolvent , & dont elles s'approprient les vertus.

Les unes sont froides à leur source , les autres chaudes , & les autres tièdes , toutes participant de divers minéraux que la Nature prepare dans son sein , comme dans ses fourneaux , dans lesquels elle allume ses feux & les graduë pour ses distillations , sublimations , & autres opérations dans lesquelles elle separe ce qu'il y a de malin , de caustique & d'indigeste , pour n'y laisser que ce qui est propre & salutaire , & ainsi leur usage est heureux, n'estant impregnées que de minéraux doux , & on s'en sert utilement pour la guerison de plusieurs maladies.

Le concours des Malades à ces Piscines , les cures merveilleuses qu'elles procurent tous les jours , sont une preuve certaine de leur bonté , les Curieux y vont mesme

24 MERCURE

pour les admirer , & tâcher de découvrir ce que le divin Ouvrier y a mis pour les rendre salutaires , & si leur chaleur provient des feux souterrains , ou des acides & alchalis , ou d'un mélange de particules minérales calcinées.

Nostre grand Monarque qui a fait l'établissement de l'Académie des Sciences , qui fait fournir aux frais des expériences qui s'y font journellement avec sa magnificence ordinaire , a donné les moyens aux Sçavans de cette fameuse Compagnie , de travailler avec empressement à découvrir les secrets de la Nature. Ils ont donné leurs soins , leurs études , leurs reflexions pour découvrir les principes des eaux minérales les plus renommées. Ils ont esté à leurs sources , il les ont fait

fait transporter, illes ont examinées par la vue, par le goût, par la distillation, & par différentes fermentations; ils ont cherché dans leur résidence les minéraux & les métaux dont elles sont chargées, pour connoître ce qui les rend si utiles, & donner le moyen aux Curieux d'en faire de semblables.

Aussi plusieurs Medecins ont travaillé, & ont cru que ces minéraux ne sont pas si ensevelis dans les entrailles de la terre, qu'on n'en puisse recouvrer de semblables, & imiter la Nature dans ses préparations. Ils se sont servis utilement de l'art qui sépare le pur de l'impur, & après avoir exalté les parties utiles au degré de leur perfection, ils en ont fait un mélange avec les eaux de pluie & de fontaine,

Mars 1689.

B

26 MERCURE

dont ils ont vu des succès aussi heureux que des naturelles.

On s'est attaché singulièrement à imiter les eaux froides, nigreletes. Plusieurs y ont réussi, & en ont composé qui ne cedent point aux naturelles, pour rafraîchir, ouvrir, purger, & pour d'autres indications; mais il n'est pas venu à ma connoissance, qu'on ait tâché d'imiter les eaux chaudes naturelles. J'ay cru qu'on en pouvoit composer de chaudes aussi-bien que de froides, en se servant des principes qui entrent dans les naturelles, lesquelles pourroient agir efficacement pour le soulagement de ceux qui ne pouvant pas entreprendre de longs & pénibles voyages, estoient privés de leur secours.

J'ay cru qu'on pouvoit dis-

foudre dans des eaux de pluie , de fontaine , tisane , ou autres liqueurs , des mineraux ouverts & preparez , tels qu'ils se trouvent dans les eaux chaudes naturelles , que l'estomach peut digerer sans peine , qui peuvent adoucir les levains aigris , & les sels trop penetrans , sans laisser aucune impression ; qu'on y peut mêler des liqueurs spiritueuses , & autres substances pures separees des parties inutiles , des souffres doux & agreables dans une juste proportion aux forces , aux temperamens & aux causes des maladies , pour dissoudre les phlegmes & les tartres , purger les humeurs cacochimes , & pour purifier le chile , le sang & la limphe , leur procurer un cours & un mouvement naturel , & donner

aux esprits les moyens d'agir avec liberté , & une nouvelle vigueur.

Ces esprits sont un amas de petits corps d'une subtilité & d'une vitesse inconcevable qui donnent le branle aux autres principes du corps naturel , la vie , le sentiment , l'accroissement & la perfection aux corps animez , qui sont formez des plus subtiles parties du sang volatilisé , & filtré dans le cerveau d'où ils partent continuellement pour donner à toutes les parties de la machine le mouvement & la direction.

Ces esprits ainsi distribuez dans toutes les parties travaillent differemment. Les uns dans l'estomach y pétrissent les aliments , distribuent les levains font la digestion , la fermenta-

tion, les separations des parties inutiles, portent le chile dans les canaux du sang, les autres font la circulation & les rectifications de cette liqueur pourprée en separant les sours impurs, les alkalis les acides, & les serositez superflues, chacun par son émonctoire pour donner au sang sa pureté; & le mettre en estat de fournir au cœur l'aliment necessaire à la flame de vie; les autres subliment au cerveau ce sang allumé dans le cœur, pour fournir des recrues necessaires à la dissipation continuelle de cette matiere subtile.

Il n'arrive que trop souvent que ces mesmes esprits occupez à ces operations naturelles, de qui la Chimie a pris ce qu'elle a de meilleur, sont dissipez par la

chaleur ou engourdis par le froid ;
que l'excès des alimens , comme
le défaut leur nuit également ;
que les idées desagréables , &
les passions violentes leur cau-
sent de fortes tempestes ; &
troublent toutes leur économie.

Ils sont souvent détournés
de leurs fonctions ou accablés ,
lors que l'estomach , les viscères
nourrissiers , ou les vaisseaux se
trouvent embarrassés par quan-
tité d'humeurs indigestes , par des
souffres impurs , par des acides
piquans , par des alkalis acres
& caustiques , par des sels corro-
sifs , par des tartres grossiers , des
serosités excessives , quantité de
vers ou autres corps étrangers ,
qui causent la dépravation du
chyle , les fontes ou les coagula-
tions du sang , ou de la liqueur
nerveuse , les embarras , & les

obstructions des vaisseaux & des émonctoires , qui empêchent la transfusion des parties cacochimes , desquelles le retour & le mélange dans le sang , cause ses éfervescences , ses symptômes & sa confusion.

C'est alors que les parties spiritueuses , comme de sages Magistrats , par une prompte immision tâchent de remettre les humeurs rebelles dans leur devoir , en les châtiant , corrigeant , separant , les exilant ou chassant dans les voyes qui servent aux grandes évacuations.

Mais il arrive souvent que ces parties cacochimes & étrangères leur résistent ; qu'elles s'irritent loin de s'appaiser ; qu'elles ne se separent ny ne sortent. Alors les esprits les attaquent plus fortement , & les réduisent à

leur devoir , & quand ils ne sont pas les plus forts , ils succombent , comme quand ils sont attaquez les premiers dans leur fort par des vapeurs , des exhalaisons ou des humeurs malignes , par des idées terribles qui leur causent l'épouvante & l'horreur des mouvemens dereglez dont ils sont affoiblis , & quelquefois opprimez entierement.

Comme la nature & ses esprits , ne sont pas souvent assez forts , pour résister à des ennemis si puissans , la Médecine luy fournit une infinité de remèdes pour la défendre. Elle luy donne des purgatifs des diuretiques , des sudorifiques pour la dégager ; elle l'aide de cordiaux pour la fortifier , d'aperitifs , de spécifiques , pour appaiser la violence des levains , & subvenir singu-

lièrement à diverses parties affligées , & luy communique quantité d'autres remèdes dont nous voyons tous les jours des effets salutaires.

Entre une infinité de médicamens qu'elle propose pour la guérison des maladies chroniques , les eaux minérales ont toujours tenu un des premiers rangs , & principalement les chaudes naturelles que l'on va boire à leur source , & les chaudes artificielles qui ont des vertus semblables , qui ne cedent point aux premières , ayant une égale vertu d'ouvrir , de purger , & de fortifier.

Elles ouvrent en détremperant les tartres , & les mucilages , divisant leurs parties , rompant leur union , donnant une autre disposition à tous ces corps étran-

gers qui font l'embarras des vaisseaux , elles émoussent les pointes & les coupans de leurs sels , qui trouvent dans ces eaux , & dans les particules minerales des pores , d'une figure proportionnée à les recevoir , & qui faisant avec elles une nouvelle alliance , se détachent du chile , du sang , & de la limphe qui gémissoient sous leur tyrannie , & qui n'en recevant plus d'incommodité reprennent leur cours naturel , & leur premiere disposition.

Mais comme ce n'est pas assez que ces humeurs indigestes & cacochimes soient séparées des naturelles , si elles ne sont bannies & purgées , autrement elles causeroient de nouveaux troubles dans le sang , & de nouveaux embarras dans les vais-

seaux, ces eaux artificielles purgent par les voyes des grandes évacuations, ce qu'elles ont trouvé d'impur dans leurs routes, qui causoit la confusion dans les humeurs, & redonnent ainsi la tranquillité & la paix à toute la machine, & la liberté & les moyens aux esprits de recommencer leurs fonctions.

N'est-ce pas les fortifier que de leur ôter ce qui les empêche d'agir, N'est-ce pas fortifier les organes que de les débarasser, en ôtant à l'estomach ce qui l'empêche de digerer, aux canaux ce qui arreste le cours des humeurs aux émonctoires ce qui les retient de filtrer & separer les parties superflues du sang? En ôtant l'embarras de l'uterus ne facilite-t-on pas ses regles, & ses fonctions? N'aide-t-on pas à la

respiration & à la voix en dégagant les canaux des poulmons , & les fonctions des sens , de l'imagination , & de la memoire , ne sont - elles pas meilleures quand les esprits ont leur pureté , & leur mouvement libre dans un cerveau dégagé ? Tous ces secours sont procurez par les eaux artificielles de mesme que par les naturelles , qui circulent avec le sang , nettoient & purgent ce qu'elles trouvent d'impur , & les artificielles ont cet avantage sur les naturelles , que celles-cy sont toujours les mesmes , & que celles-là peuvent estre composées differemment , On peut augmenter ou diminuer la quantité des principes qui les composent , & les proportionner aux forces , à l'âge , & au temperament des Malades ; on

peut y ajouter utilement quelques sels, ou autres principes tirez de la botanique, qui ayant esté subliméz du dedans de la terre à sa superficie, sont par de reiterées operations subliméz dans les vegetaux : mais tout cela demande une connoissance, un discernement, & une application bien differente de celles d'un homme qui se contenteroit de mêler de l'eau avec du sel.

Je pourrois me servir de plusieurs raisons & autoritez de nos Anciens, & de nos Modernes, pour établir ce que j'ay avancé de mes eaux minerales artificielles, & de leurs vertus, quand elles sont proportionnées aux constitutions de ceux qui les prennent, & aux causes des maladies; mais après les raisonnemens generaux que je viens

de faire là-dessus, je me contenteray d'en venir à l'expérience, qui fera voir qu'elles ne cassent point la poitrine, & n'affoiblissent point l'estomach, ny les autres parties nourrissieres, ainsi que l'Anonyme veut le faire croire : qu'au contraire elles sont très-utiles pour les foiblesses, les indigestions, & les douleurs d'estomach. Elles temperent ses ferments trop piquans, elles facilitent la dissolution & la digestion des alimens, elles aident au chile à se separer des parties superflues, & à luy procurer un coulant plus libre par les veines lactées, pour arriver plus facilement aux souclavieres, & s'y mêler avec le sang. Elles ne sont pas moins utiles au sang ; elles rendent sa circulation plus aisée, elles enlèvent les obstructions qui empes-

chent la separation de ses parties bilieuses , atrabilaires & sereuses , par les émonctoires destinez à cette æconomie , & purgent fort doucement ; ainsi elles sont tres-propres pour les maux d'estomach , de foye , de rate de reins , de mere , pour les opilations , les coliques & les oppressions. Elles dissipent les vapeurs qui naissent d'un sang indigeste , & cacochime , qui causent les maux de teste , les pesanteurs , les mélancolies , les vertiges , les convulsions , d'où il arrive que les esprits animaux plus subtils & plus dégagés , agissent avec plus d'activité dans toutes leurs fonctions.

Dans cette Automne dernière 1688.

Le Pere Perier , General des Minimes , les a prises.

40 MERCURE

*Mademoiselle de Roſtain, pour
la ſeconde fois.*

Mademoiselle Iove.

*Madame Vaginal, la Procureuſe du Roy, pour la quatrieme
fois.*

*M. Durand, Avocat General
du Parlement de Dijon.*

*Madame de Grangeac, Lieu-
tenante Generale de Bourg.*

*M. de Chaſtenay, Preſident
au Parlement de Dombes.*

*Mademoiselle de Chaſtenay,
ſa Fille.*

*Madame de Port, Superieure
de Sainte Urfule de Bourg.*

Mr de Laurencin.

*Madame la Conſeillere Du-
jour, pour la troiſieme fois.*

Madame du Roſier.

*Mademoiselle Croſton, de
St. Eſtienne.*

*Madame Pichon, Religieuſe
de l'Anticaille.*

Mr l'Abbé Ianoray.

*Mademoiselle de Prangin, de
Dauphiné.*

Dans le Printemps dernier.

Madame la Marquise de Senosan les prit.

*Mademoiselle de Fontenay,
de la Valette,*

*Mr Croppet, pour la seconde
fois.*

*Madame Trunel, Religieuse
de l'Anticaille.*

Madame Recordon, de Vienne.

Madame Porroy la Veuve.

Mademoiselle de Saint Ioire.

*Mr Boüilloud de La Roche, le
Conseiller.*

*Mademoiselle Berge, de Vien-
ne.*

*Le Pere Henry, Correcteur
des Peres Minimes de Lion.*

*M. le Comte de Beauchans,
d'Avignon.*

Madame Tamissier , de Bourg.

Mademoiselle de Porcet , de Bourg.

M. de Baret.

Madame Blauf la Conseillere.

Le Pere le Marchand , Provincial des Celestins.

Le Pere Perouse , Sacristin des Celestins.

Dans les deux Saisons de l'année derniere.

M. le Conseiller Chollier.

Madame la Comtesse de Chémé.

Madame la Comtesse de Bielle , de Lorraine.

Mademoiselle de Dortan de Bugey.

M. de Machecot , Conseiller au Parlement de Dijon.

M. de S. Hilaire , Secretaire de Mr de Harlay , Conseiller d'Etat.

GALANT. 43

Madame de Brosses la Conseillère , de Dijon.

Madame Languet , la Procureuse Generale de Dijon.

Madame de Bussi Rabutin ; Religieuse de l'Abbaye de Saint Julien de Dijon.

Madame la Marquise de Saint Forjeux.

Madame de Saint Romain.

M. Durand de, Chalons, Receveur des Decimes de Bourgogne.

M. de Seve , Lieutenant General.

M. Ferrari , Avocat du parlement de Paris.

M. Duxio , Conseiller dans l'Election.

M. Amaulry,

En Automne 1686.

Mademoiselle de Rostin , de Forests , estoit tourmentée d'un mal de teste des plus cruels de-

puis deux ans sans relâche, qui l'avoit reduite dans une misere extreme, sans avoir pû estre soulagée par aucun remede, en sorte qu'elle estoit resoluë à se faire trepaner, suivant l'avis de ses Medecins; elle vint à Lion boire de ces eaux, & guerit heureusement.

Madame de Loyaille, Religieuse de sainte Marie de Belay, vint en la mesme saison dans le Couvent des Dames de l'Anticaille de son Ordre. Elle estoit paralitique, & epileptique depuis six ans, elle fut fort soulagée d'abord par la boisson de ces eaux, & les ayant beuës une seconde fois dans le printemps suivant, elle guerit parfaitement.

Mademoiselle Seigle, fille du sieur Seigle rue saint Jean à la

chasse Royale , estoit malade depuis deux ans de frequentes convulsions , de maux d'estomach continuels , & de vomissemens d'une matiere comme de la cendre avec des particules noires comme du charbon après tous ses repas. Le mesme remede la guerit dans le mesme temps.

Mademoiselle Meget , rue Merciere au Mercure galant , malade de violens maux de mere , avec opressions , palpitations , frequentes syncopes , & plusieurs autres accidens qui la tenoient au lit depuis trois ans , trouva sa guérison dans ces eaux dans cette mesme automne.

Mr Colet de Dijon atteint de syncopes , palpitations , opressions depuis un an , attendant tous les jours sa derniere heure , guerit de mesme dans le printems suivant.

46 MERCURE

Madame Perouse de Vienne, en automne 1687. malade depuis deux ans de vomissemens continuels, opressions, syncopes, douleurs, & tensions des visceres nourriffieres, guerit de ses maux, & acquit une disposition à avoir des enfans, ayant eu depuis une heureuse grossesse, & un heureux accouchement au grand contentement de sa famille.

Mr le Comte de Beauchans, dans le mois de May dernier, vint d'Avignon boire de ces eaux pour de frequentes palpitations, pour une supression d'urine, pour laquelle on luy avoit conseillé de se faire tailler, & s'en retourna dans une parfaite guerison.

Madame Blauf, la Conseillere, les prit dans la mesme saison, pour des maux d'estomach,

& de colique alternatifs & continuels, les autres remèdes luy ayant esté inutiles depuis un an, & guerit parfaitement.

Mademoiselle de Chastenay avoit perdu la voix depuis plus d'un an, & avoit une toux continuelle; elle a recouvré la parole; & perdu la toux le mois d'Octobre dernier par l'usage de ces eaux.

Madame de Perne d'Epinac Religieuse à saint Pierre, les a prises il y a peu de jours pour de cruels maux d'estomach, coliques, dégoûts & autres accidens, par le conseil de Messieurs Falconet & Marquis ses Medecins, & en a esté guerie dès les premiers jours qu'elle les a beuës.

Madame Pichon, malade d'opilations depuis sept ans, Mademoiselle de Fontenay, ma-

lade des mêmes maux depuis trois ans, & Mademoiselle de Prangin depuis un an, avec de tres-cruels accidens, ont trouvé leur guérison dans ces eaux, les autres remèdes leur ayant esté inutiles.

Je pourrois nommer beaucoup d'autres personnes qui les ont prises toutes avec succès, & qui répondroient pour moy, à la calomnie de l'Auteur anonime, qui publie hautement qu'on se garde d'user de mes eaux, parce qu'elles sont extrêmement mal-faisantes.

Il avance faussement qu'on promet de guerir toutes sortes de maladies par ce remède, & dans un autre endroit de ses écrits, qu'on promet de guerir les fièvres. Cette supposition est niée expressément; jamais on n'a pensé qu'il y eust un remède univer-

- sel,

sel, les causes des maladies estant infiniment differentes & souvent opposées, ce qui fait dire à un sçavant homme que la Medecine n'est qu'une conduite sage & prudente. Pour ce qui est de la fièvre, c'est une exaltation de souffre dont les parties dans un mouvement rapide causent l'effervescence de toute la masse du sang. & elle demande d'autres remedes.

Cet Auteur dit encore qu'il a fait l'analyse de ces eaux contre-faites, qu'elles n'ont pas la residence des eaux chaudes naturelles, & qu'il ne s'étonne pas si elles ont si considerablement affoibli l'estomach, & les parties nourriffieres. Elles n'ont pas la mesme residence, je l'avouë, ny les eaux minerales naturelles non plus puisées en differentes sources. Faut il conclurre de là

Mars 1689.

C

qu'elles sont nuisibles?

Il ne parle pas plus juste dans la recherche des principes des eaux chaudes naturelles, voulant que la nature leur communique seulement des baumes, & des particules onctueuses, Comment donc seroient-elles aperitives, & comment purgeroient elles avec tant de douceur, si elles estoient privées des Principes qui leur communiquent ces vertus; & pourquoy ne veut-il pas qu'il y ait des particules balsamiques dans les nostres? Auroient-elles guerit tant de convulsions, fortifié tant de nerfs, rétabli tant d'estomachs dereglez, si quelques particules spiritueuses n'entrent pas dans leur composition.

Il pretend que Mr Vvillis, sçavant Medecin d'Angleterre, s'est retracté par une lettre, des

eaux aigretes chalibées artificielles, qu'il a trouvées, & desquelles il s'est servi si souvent, pour la guérison de plusieurs maladies, comme nous lisons dans ses écrits. Cependant cette lettre imaginaire ne se trouve point dans tout le corps de ses ouvrages.

Enfin lassé de médire en prose, il appelle les Muses à son secours : mais comme les Vers qu'il leur fait prononcer ont esté composez pour d'autres que pour moy, ayant paru imprimez dans l'histoire des ouvrages des Sçavans du mois de Mars 1638. page 328. je n'ay pas cru devoir repondre à ce trait de Parasite.

Tel est le sort de ceux qui mettent au jour quelque nouvelle Découverte, Ils sont exposez à la critique & à la censure, &

certainement ils auroient tort de trouver mauvais qu'on dist son sentiment sur leurs ouvrages , mais il seroit à souhaiter que ceux qui s'érigent en censeurs , consultassent la justice & la vérité , plutôt que des passions qui les aveuglent.

C'est en vous , Monsieur , qu'on trouve cette équité , & c'est à vous aussi que j'appelle de l'injuste accusation qu'on a faite contre ces eaux , me soumettant à tout ce que vous prononcerez , avec le mesme respect qui me fera être toute ma vie , Vostre &c.

Le Roy a donné le commandement du Havre de Grace à M. le Comte de Lomont Colonel du Regiment d'Infanterie de Ponthieu. Il est Frere de feu M. le Marquis

de Trichateau ; qui estoit Maréchal de Lorraine , & qui mourut General Major de l'Armée que feu Monsieur l'Electeur de Cologne avoit mise sur pied pendant le dernier Siege de Luxembourg. Leur nom est du Chastelet, Maison illustre, originaire de Lorraine, & descenduë des Ducs de ce nom. Jean du Chastelet , Seigneur de Thou , Bisayeul de Monsieur le Comte de Lomont, en fit bien voir la grandeur, dans les preuves qu'il fut obligé de faire au mois de Novembre 1585. pour estre receu Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit. Monsieur le Marquis du Chastelet , qui a épousé Mademoiselle de Bellefond, Fille du Maréchal de

ce nom , est descendu de l'aîné de cette Maison. Il est Cousin Germain de celuy dont je vous parle, & ils sont tous deux petits Fils d'Errard du Chastelet , qui mourut Grand Maréchal, & Chef du Conseil des Ducs de Lorraine. Tout le monde regarde le commandement du Havre de Grace, comme une marque d'une grande distinction. Cette Place, qui est une des Clefs de la France, & une des plus importantes dans la conjoncture des affaires, fait bien connoître l'estime & la confiance dont Sa Majesté honore Monsieur de Lomont. En effet, il n'y a guere d'Officiers en France aussi appliquez, & qui ayent servy avec plus de zele. Il fut installé

dans la Charge de Bailly du Pays d'Auxois en 1686. en la place de Mr le Marquis de Trichateau son Frere , & Mr Lemurier, Seigneur de Beauvais , Maire de la Ville de Se-meur , qui le harangua , fit paroistre son éloquence dans le détail de ses actions. Il parla du combat de Seinsfen près Philisbourg , & de la Bataille d'Emsem près de Strasbourg , où il s'est trouvé dans ses premières Campagnes , de l'attaque de Turquen , qui fut prise & forcée , & pour laquelle il avoit esté commandé en qualité de Capitaine des Grenadiers, des Sieges de Dinant, du Chasteau d'Huy , de Limbourg , de Condé , de Bouchain , d'Here , de Boüillon , du secours de Mastric , & des

Deux Ponts, des Sieges de Valenciennes, de Cambray, de saint Omer, de saint Guillaïn, de Gand, d'Ipre; de la Bataille de Montcassel, du combat d'Offembourg en Allemagne, du passage de la rapide Riviere de Kins qu'il passa trois fois en un jour ayant l'eau jusqu'aux aisselles, & enfin du fameux Siege de Luxembourg, qui sont les glorieuses occasions où Mr le Comte de Lomont a versé son sang pour l'Estat, & signalé son zele pour le service du Roy. A l'égard de la Maison, voicy de quelle maniere il en parla. *Je n'ay pour donner une idée de l'excellence de vostre noblesse, qu'à retracer icy cette longue suite de Ducs de Lorraine dont vous*

estes descendu , je n'ay qu'à ex-
 poser aux yeux du public le
 blason de vos armes ; qu'à faire
 remarquer le Manteau Ducal
 & cette Couronne , qui en sont
 comme les ornemens insepara-
 bles , qu'à jeter les yeux sur ces
 trois Fleurs de Lys qui y tien-
 nent la place des Alerions , &
 dont le glorieux échange expri-
 me mieux que je ne puis dire ,
 toute la grandeur , de vostre
 Maison , puis que les Lis , com-
 me parle l'Ecriture , sont plus
 pompeusement & plus riche-
 ment vestus que ne fut jamais
 Salomon dans toute sa gloire ;
 que la France , à qui le Ciel en
 a fait present , a sceu les porter
 à un si haut point de grandeur ,
 qu'il n'y a point aujourd'huy de
 Nation sur la Terre qui ne les
 respecte :: que les Aigles , les

C S.

Alerions , les Lyons , & les plus redoutables animaux sont obligez de flechir devant la Majesté de nos Lys , que la sacrée Maison Royale de France qui les porte pour ses Armes , & qui en a fait un present à la Maison du Chastelet , est la plus ancienne , la plus illustre & la plus puissante Maison de celles qui dominent aujourd'huy dans toutes les parties du monde , & que Louïs le Grand , cet Invincible Monarque qui regne dans l'esprit & dans le cœur de tous les hommes , ou par l'amour de sa bonté , ou par l'admiration de sa justice , ou par la crainte de sa puissance , les a ornez de tant de triomphes & tant de victoires , & les a esleveZ sur tant de trophées , que voulant leur faire reprendre

19
us, la
isques

dans
croy
schée
Air



V.

n'as-

pire
lumiè-

de sa

entre-

Qui n'empêche point

16

phées,
re reprendre

GALANT. 19

*le chemin d'où il sont venus, la
vue ne peut plus porter jusques
à leur élévation.*

Comme nous sommes dans
un temps de Sainteté, je croy
que vous ne serez pas faschée
que je vous envoie un Air
conforme à ce temps.

AIR NOUVEAU.

Bien. heureux celui qui n'as-
pire

*Qu'à vivre sous le doux empire
D'un Dieu, dont il reçoit la lumie-
re du jour ;*

*Qui prend toujours la loy de sa
volonté sainte ,*

*Et pour luy dans son ame entre-
tient une crainte*

Qui n'empesche point son amour.

Ces paroles sont de feu Mr Godeau , & Mr de Bacilly qui les a mises en air , les a choisies dans ses Ouvrages , par la difficulté qu'il y a d'en pouvoir trouver de cette nature. Vous sçavez qu'il a parfaitement réussi dans ces sortes d'Airs , & qu'il en a fait plus de cinquante avec de seconds couplets en diminution. La nouvelle Edition qui en a esté faite depuis quelques mois n'est pas reconnoissable , tant elle differe des precedentes , tant pour les corrections que pour les augmentations. Ce sont deux Livres parfaitement bien gravez , que debite le Sr Guerout. Tous les petits Airs sont à trois Parties avec leurs seconds couplets. Le

nombre des grands est fort augmenté , & presque tous ceux qui avoient paru auparavant , sont changez de bien en mieux , & même pour les paroles. Il y a entre autres un Recit de trente Vers dont tout le monde est charmé. On le compare aux plus belles Scenes des Opera , surtout quand il est chanté par l'Auteur , qui invite les Curieux à venir entendre ces Airs de vive voix , pour en avoir une entière intelligence.

Il faut vous faire encore part de quelques Ouvrages qui ont esté faits à la gloire de Monseigneur le Dauphin. Ainsi ceux qui manquent au Recueil que j'en ay fait à la fin de la Relation que je

vous ay envoyée de la Campagne de ce jeune Prince , vous les trouverez répandus dans mes Lettres ordinaires. En voicy un de Mr de Maumenet , Chanoine de Beaune..



A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN

Sur son Retour des Con-
questes d'Allemagne.

O D E.

VOUS de qui les nobles veilles,
Ont éternisé LOUIS ,
Doctes Sœurs , à ses merveilles
Mêlez celles de son Fils..

*Aujourd'huy brillant de gloire
 Sur le char de la Victoire ,
 Il revient ce Fils Vainqueur ;
 Sur son front que ceint Bellone ,
 Ajoutez une couronne ,
 Qu'attend de vous sa Valeur.*

*Et vous, Naiades plaintives ,
 Dont Mars troubla le repos ,
 Quand la Seine de ses rives ,
 Fit éloigner ce Heros.
 Vous, Nymphes de nos Bocages ,
 Qui sous leurs sombres feüillages ,
 Soupiriez pour son retour ;
 Calmez vos vives alarmes ,
 Et ne versez plus de larmes ,
 Dans ce tranquille séjour.*



*Le puissant Dieu des batailles ,
 Qui présidoit à son sort ,
 Au milieu des funeraïlles ,
 L'a garanti de la mort.
 Le voicy ce jeune Alcide ,
 Qui d'un courage intrepide ,*

64. ME'R CURE

*Vole au milieu des hazards ,
Et qui dans une Compagne ,
De l'orgueilleuse Allemagne
Abbat les plus hauts ramparts.*

*Quin'eust cru , voyant les liguez
De tant d'Ennemis jaloux ,
Que d'en rompre les intrigues
C'estoit faire assez pour nous ?
Et toute fois , sans attendre
Qu'ils osent rien entreprendre
Sur nos climats fortunéz ,
Mon Héros porte la guerre ,
Et fait gronder son tonnerre
Chez ces Peuples étonnez.*



*A peine on le voit paroistre
Sur les Rivages du Rhin ,
Que son bras s'y fait connoistre
A l'injuste Palatin.
Philisbourg de qui l'audace
Keut du coup qui la menace
Sauver ses superbes Tours ;
Philisbourg que tout l'Empire*

*Eut tant de peine à réduire ,
Est réduit en peu de jours.*

*Confessez , Germain , Ibere ,
Que les douceurs de la Paix ,
De son invincible Pere
N'ont pas borné les hauts faits ,
Que pour vous réduire en poudre
Il n'a qu'à prêter sa foudre
A son Fils victorieux ,
Et que malgré les tempestes ,
On ne vit jamais nos testes
S'élever si près des Cieux.*



*En vain la Hollande ingrate
Ose attenter sur les Rois ,
Malgré l'espoir qui la flatte ,
Ils se auront vanger leurs droits
Déjà la Mer mutinée ,
D'une triste destinée
Ménace son armement ,
Et mieux que les vents & l'onde ,
Le plus puissant Roy du monde
En promet le châtiment.*

*Dauphin, c'est par ta vaillance,
 Que tous ces fiers Ennemis,
 A l'Empire de la France
 Se verront bientôt soumis,
 Ils doutoient que ton courage ,
 Fist pour son apprentissage
 De si rapides projets ;
 Mais la prompte Renommée ,
 De ta Valeur animée
 Leurs a montré les effets.*



*Philisbourg qu'elle a vu prendre
 En est l'assuré garant.
 Manheim n'attend pour se rendre
 Que l'aspect du Conquerant.
 Frenkental ouvre ses portes
 Et tes superbes Cohortes
 Alloient foudre en cent climats,
 Si ta Valeur équitable ,
 Autant qu'elle est redoutable ,
 N'avoit arrêté leurs bras.
 C'est ce noble caractère
 De puissance & d'équité ,
 Qui te rend digne d'un Pere ,*

Si digne d'estre imité ;
Et si ton cœur magnanime ;
Qu'un si beau modele anime ,
Ne bernoit point tes grandeurs .
Tu n'aurois pas l'avantage ,
D'estre la parfaite image
Du plus juste des Vainqueurs .



Bon Prince , & grand Capitaine
Comme luy dans les combats ,
Tu vas partager la peine ,
Et le danger des Soldats ;
Et tandis que la Victoire ,
Couronnant leur front de gloire ,
Paye leurs travaux guerriers ,
Tes dons redoublent l'envie ,
Qu'ils ont d'immoler leur vie ,
Pour acquerir des Lauriers .

C'est ainsi que sur la terre
Iupiter ne fait jamais
Tomber son bruyant tonnerre ,
Sans y verser ses bien-faits .
De sa dextre menaçante ,

68 M E R C U R E

*Part une pluie abondante
Pour fertiliser les Champs,
Tandis que ses coups terribles,
Sur des rocs inaccessibles,
Vont foudroyer les Titans.*



*Vnique but de ma Lyre,
LOUIS, le plus grand des Rois ;
Que ne doit point cet Empire,
A tes glorieux exploits ?
C'est peu de voir l'abondance,
L'ordre & la magnificence,
Y triompher sous ta loy :
Tu fis pour nous davantage
En inspirant ton courage
A ce Fils digne de toy.*

*Permetts que ma main fidelle,
Dans une illustre Avenir,
De sa grandeur immortelle,
Consacre le souvenir.
Quand du bruit de sa loüange,
De la Seine jusqu'au Gange,
Je fais retentir les airs ,*

*J'en dis plus pour ta memoire ,
Que si je traçois l'histoire.
De tes triumphes divers.*

Les deux Sonnets que j'ajoute sont sur la mesme matiere. L'Auteur n'a voulu marquer son nom que par ces Lettres, L. D. M. C. D. B.

A MONSEIGNEUR

D*Auphin impatient de courir à
la Gloire ,
Tu goûtois à regret les douceurs de
la Paix ,
Quand Bellonne propice à tes nobles
souhais
Les palmes à la main t'apelle à la
Victoire.*



*Tu cours, & ce Rampart si fameux
dans l'Histoire ,*

*Philisbourg en tombant surpris de
tes hauts faits*

*Confesse que ton bras par ses pre-
miers essais*

*Montre à nos Ennemis ce qu'ils ne
pouvoient croire.*



*Le Rhin , à ton aspect , croyant
voir ce Heros ,*

*Qui la foudre à la main osa fen-
dre ses flots ,*

*Tremble que ta Valeur ne s'y
fraye un passage ;*



*Et bien-tost le Germain par ton
bras surmonté*

*Pour sauver ses Etats , & fléchir
ton courage ,*

*N'aura que le moyen d'implorer ta
(bonté.*



A Mr le Duc de Montausier.

Illustre , Montausier qu'une
gloire solide
Fit voler pour ton Prince au milieu
des hazards ,
Et qui toujours chery de Minerve
& de Mars ,
Sceus ioindre au bel esprit le cou-
rage intrepide.



Voy ce jeune Dauphin , de qui tu
fus le guide ,
Les armes à la main défier les Ce-
sars.
L'orgueilleux Philisbourg luy sou-
met ses ramparts ,
Et tout tremble à l'aspect de ce
nouvel Alcide.



Que ne fera-t-il point dans la
suite des temps ,

*Si déjà sa Valeur par cent faits
éclatans*

*A sur les bords du Rhin consacré
sa mémoire ?*



*Il ne manquoit plus rien à ton
sort fortuné,*

*Après avoir brillé dans le sein de
la Gloire ,*

*Que d'y voir ce Heros de palmés
couronné.*

Les quatre volumes que je vous ay envoyez depuis deux ans, du voyage que les Ambassadeurs de Siam ont fait en France, vous ont amplement instruite de ce qui regarde cette Nation. Ces Ambassadeurs estant retournez auprès du Roy leur Maistre, luy firent connoistre la grandeur du Roy, & ce Monarque fut
si

si fort touché des honneurs que Sa Majesté leur avoit fait rendre depuis qu'ils estoient entrez dans ses Etats, qu'il resolut de recevoir des Troupes Françoises dans les meilleures de ses Places, & ne songea plus qu'à entretenir une alliance, dont il esperoit beaucoup d'utilité & d'appuy. Comme il venoit d'envoyer une Ambassade des plus solemnelles, il crut ne devoir faire partir que des Envoyez par les Vaisseaux qui avoient ramené ses Ambassadeurs jusques à Siam: mais il les chargea de presens pour toute la Maison Royale. Ces Envoyez venoient aussi en France pour faire avancer quantité d'Ouvrages pour Sa Majesté Siamoise, que ses Ambassadeurs

Mars 1689.

D

y avoient fait commencer pendant leur séjour. C'est pour cela qu'un nommé Rakan, l'un des Mandarins qui les avoient accompagnez, a esté choisi pour le second envoyé. Ils ont amené avec eux quelques Tunquinois & comme il leur estoit aussi ordonné d'aller à Rome, & de revenir ensuite à Paris, ils y ont esté conduits par le Pere Tachard Iesuite, qui a fait deux fois le voyage de Siam. Celuy de Paris à Rome ne regardant point Sa Majesté, & n'estant qu'une Commission particuliere dont ils se sont acquitez, je vous diray seulement que le 26. Novembre dernier ils arriverent à Cannes à deux lieues de Grèce; & s'y embarquerent sur

deux Felouques qui les portèrent le lendemain à Ville-Franche, petite Ville de Piedmont , de la dépendance du Duc de Savoye. Ils allerent de là à Monaco , Place très-forte par sa situation escarpée de toutes parts. Elle n'est accessible que du costé du Port, où l'on a pratiqué un chemin dans la montagne , qui est mesme fort difficile à monter. Il n'y a rien de remarquable dans l'enceinte que le Palais du Prince , qui est fort considerable par la beauté de ses meubles. La Garnison est de six cens hommes François , qui sont à la solde de Sa Majesté. Il y a de plus une Compagnie de cent Suisses , qui compose la Garde du Prince. La coste depuis Mo-

naco jusqu'à San-Remo paroist inculte & assez deserte. La premiere Villè qu'ils y virent fut Menton , à quatre milles de Monaco. C'est la derniere de la dépendance de ce Prince. Ils virent ensuite Vintimille , Ville appartenante au Prince qui porte ce nom. Elle est sur le panchant d'une colline , & leur parut assez belle par le grand nombre de maisons qu'ils découvrirent. Ses murailles sont de pierre de taille , avec des Bastions de distance en distance. La Forteresse est sur le haut de la montagne , & commande la Ville. Après qu'ils eurent doublé le Cap de San-Remo , ils entrèrent dans le Port. Cette Ville est fort agreable , & ornée de plusieurs

Palais , & de tres-belles maisons. Ils passerent à Oneil , qui est de la dépendance du Duc de Savoye , & allerent coucher à Arais , petite Ville de la Republique de Gennes , & fort peu considerable. Ils en partirent le lendemain au matin , & sur les huit heures ils entendirēt un bruit sourd, comme celuy d'une Armée navale qui se feroit battuë à trois ou quatre lieues de là. On leur dit que ce bruit venoit des flots de la Mer , qui entroit avec impetuositè dans les cavernes affreuses du Cap de Final qui est entierement creux. Ils y passerent à la portée du pistolet , & virent la Ville qui luy a donné son nom. On ne decouvre que deux Forteres-

ses , l'une sur le haut , & l'autre sur le panchant d'une Montagne qui couvre la Ville. Il y a seulement sur la plage près de cent maisons assez belles , & entre autres un Arc de triomphe , qu'on dit avoir esté élevé pour faire honneur à l'Imperatrice , quand elle y passa en prenant la route de Vienne. Le 30. les Mandarins arriverent à Noly de là à Savone , l'une & l'autre de la dépendance de Gennes. Il y a un Evêque à Noly. L'Eglise est petite , mais fort belle & bien ornée. Le 2. de Decembre ils entrerent dans le Port de Gennes , d'où estant partis deux jours après , la Mer fut si grosse , qu'elle les obligea de relâcher à Camoglio , petit

Bourg à demy lieuë de là , où il y a seulement un Port pour les Barques. Ils eurent beaucoup de peine a y entrer, & le vent contraire n'ayant point cessé pendant huit jours , le Pere Tachard écrivit au Consul de la Nation Françoisë à Gennes, le priant de leur vouloir fournir des voitures pour faire le reste du voyage par terre. On leur envoya douze chevaux , & trois mulets pour leurs hardes, mais les chemins se trouverent si peu praticables , qu'ils furent contraints de reprendre deux Felouques à Rapalo , qui n'est éloigné de Camoglio que de deux lieuës. Enfin ils arriverent à Ligourne , qui est une Place tres bien située. Elle est de la

dépendance du Grand Duc de Toscane , & a un bon Port , & une tres-belle rade. Les maisons en sont bien basties , & les ruës fort larges. Sa situation au milieu de l'Italie la rend extrêmement riche par la commodité du Commerce. Toutes les Nations de l'Europe y ont chacune leur Consul particulier. Elle est peuplée d'Etrangers , & sur tout de François, qui font, à ce qu'on assure, plus de la quatrième partie de ses habitants. Il y a une Citadelle à l'entrée du Port. Le Grand Duc y entretient six cens hommes de garnison , & quatre ou cinq cens dans la Ville. On voit sur le Port une Statuë de marbre blanc du Prince Ferdinand, Grand

Duc de Toscane , élevée sur un Piedestal de mesme matiere de dix ou douze pieds de haut. Elle est debout avec quatre Esclaves de bronze assis sur le quatre coins du Piedestal les mains liées derriere le dos par une chaîne qui descend des pieds du Prince. Ils partirent de Ligourne le 16. Decembre ; & arriverent ce mesme jour à Piombino. C'est un Château assez mal en ordre , situé sur une Montagne , au bas de laquelle est un grand Bourg avec un petit Port pour les Barques. Ils se rendirent de là à Porto Hercole , éloigné de Piombino de soixante & dix milles. Ce poste qui appartient au Roy d'Espagne , est extremement for-

D 5

tifié. On y voit trois bonnes Fortereſſes ſur trois Montagnes qui environnent la Ville. Elle eſt ſituée au bas ſur le Port. Les Barques & les petits Vaiſſeaux y ſont en ſeureté , mais les gros ont peine à y demeurer. Toute la Coſte depuis Ligourne juſqu'à Civita-Vechia poroiſt inculte & deſerte , & l'on dit meſme que l'air y eſt fort mal ſain. On y voit pourtant quelques Villages diſperſez dans la Campagne , & ſur les collines avec des Tours d'eſpace en eſpace ſur le rivage , afin que le plat païs & les Felouques qui ſont en mer ſoient averties le jour par un coup de canon , & la nuit par des feux , que l'on découvre un Corſaire ſur les

costes. Le 18. le Pere Tachard ayant remis les Mandarins entre les mains du Consul de France à Civita-Vechia partit dans une caleche pour se rendre à Rome. Civita-Vechia est une Ville qui dépend du Pape. Le Port est assez grand & commode , & les gros Vaisseaux y peuvent entrer. Entre les deux Corps de Garde qu'il faut passer avant qu'on entre en la Ville, il y a un Bassin où sont cinq Galeres de Sa Sainteté. Si tost qu'on fut averty par l'arrivée du Pere Tachard que les Mandarins venoient par mer , on depescha Messager sur Messager pour en avoir des nouvelles , mais on n'apprit que le 21. qu'ils estoient à trois milles de

Rome. Aussi-tost Mr. Cibo, envoya deux Carosses de la part du Pape pour les recevoir , Mr. le Cardinal d'Estrées en envoya aussi un , & il y en eut encore quelques autres. Ils furent receus par un Gentilhomme de Sa Sainteté , qui les conduisit ainsi jusques au logis qu'on leur avoit préparé. Ils furent traitez avec beaucoup de magnificence & servis à table par les premiers Officiers de Mr. le Cardinal Cibo, ce qui a toujours continué jusqu'à leur depart. Il y avoit son Maître d'Hostel , son Ecuyer tranchant qui coupoit les viandes & les partageoit , six Gentilhommes & plus de quinze Domestiques, les uns pour la table , & les

autres pour preparer tout. Le bruit s'estant répandu dans toute la Ville, quel'un d'eux estoit Fils du Roy de Siam, & les autres, des premiers Seigneurs de sa Cour, & qu'ils venoient pour se faire baptiser par le Saint Pere, il n'y eût personne qui n'accourust pour les voir. La foule fut telle qu'on fut obligé de demander des Suisses pour empescher la confusion. L'Audience leur ayant esté promise pour le 23. à deux heures après midy, on demeura d'accord des honneurs que l'on rendroit à la Lettre du Roy de Siam, & à celui qui la porteroit. Ce jour là, le Secretaire de Mr le Cardinal Cibo vint les prendre avec deux Carrosses, dont

l'un estoit tout garny de rubans noirs. Mr le Marquis de Lavardin , Ambassadeur de France , leur en envoya un autre remply de Gentilshommes François qui se trouverent toujours au devant d'eux en entrant & en sortant. Les Mandarins estoient habillez de drap avec un galon, d'or large de trois doigts sur les coustures & au bas du Juste-au-corps. Ils portoient sur la teste un bonnet en pyramide fait de mouffeline tresfine , avec un cercle d'or tout autour. Il estoit aussi large de trois doigts , & retenu par un cordon d'or attaché sous le menton. Le Pere Tachard entra le premier dans le Carrosse , & les Mandarins ensuite. Le premier portoit une

cassette de verny , garnie de plaques d'argent , dans laquelle estoit la Lettre du Roy. Le second tenoit un coffret de Filigrane d'or pesant environ quinze livres. C'estoit le present de sa Majesté Siamoise. Le troisième portoit une autre boîte d'argent , ouvrage du Japon avec un grand bassin de filigrane aussi d'argent , le tout pesant environ vingt livres. Ils furent ainsi conduits au Palais , au milieu presque de tous les Habitans de Rome de toutes sortes de conditions. Ils entrèrent par la grande porte du Palais où ils trouverent les Suisses de Sa Sainteté rangez en haye jusques au pied d'un grand escalier. Ils y descendirent de Carrosse , & furent

receus par Mr Cibo, Frere du Cardinal de ce nom , qui étoit suivy du Capitaine des Suisses. Ils trouverent dans la premiere Salle les Domestiques de Sa Sainteté qui s'étoient placez des deux costez. & dans la seconde estoient ses Gardes , tous botez , & le pistolet à la main , dont ils firent une décharge pour les saluer. Ensuite ils entrerent dans l'antichambre , où tous les premiers Officiers du Pape les receurent. On fit avertir Sa Sainteté qu'ils estoient venus , & un moment après ils furent introduits dans la Salle d'audience. Le S. Pere estoit assis dans sa Chaise accompagné de huit Cardinaux. sçavoir Mrs Ottoboni, Chigi, Barberino , Azzolino , Al-

rieri, d'Estrées, Colonna, & Casanate. On mit les presens sur une petite table, & ensuite le Pere Tachard, en qualité d'Envoyé, ayant fait les trois genuflexions ordinaires au milieu des deux Maistres des ceremonies, baisa les pieds de Sa Sainteté, & s'estant retiré à costé, il commença sa harangue à genoux en disant, *Beatissimo Padre.* Le Pape qui voulut luy faire honneur, le fit lever, & ce Pere continua de luy parler Italien. Voicy une traduction fidelle de son Dicours..

Tres-saint Pere,
Les BenediCTIONS tres-particulieres que la Providence divine répand sur son Eglise avec

tant de profusion , ne nous permettent pas de douter que Dieu n'ait choisi Vostre Sainteté dans ces derniers siècles , pour réunir tout l'Univers dans son bercail. Nous voyons sous ce saint Pontificat les Hérétiques les plus opiniâtres chassés ou convertis ; les Royaumes qui s'estoient separés avec tant de scandale , réunis à l'Eglise , & soumis à son autorité ; les Ennemis les plus redoutables du nom Chrestien , presque tous exterminés , ou si affoiblis , qu'ils n'attendent que le dernier coup pour achever leur ruine ; mais ce qui est de plus extraordinaire , & sans exemple , & qui estoit réservé comme un privilège dû à Vostre Sainteté , c'est qu'un des plus grands Rois de l'Orient , encore Payen , prévenu & extraordinairement touché , non pas tant de l'éclat de

sa dignité & de sa prééminence, que de la sainteté de sa vie, & de la grandeur de ses vertus personnelles, ce grand Roy, dis-je, m'a chargé de venir de sa part demander à Voſtre Sainteté ſon amitié, l'aſſurer de ſes reſpects, & luy offrir ſa protection royale pour tous les Predicateurs de l'Evangile, & pour tous les Fidéles, avec des ſentimens qu'on trouve à peine dans la Cour des Princes Chreſtiens. Ce puiffant Roy commence déjà à ſe faire inſtruire. Il dresse des Autels & des Eglises au vray Dieu; il demande des Miſſionnaires ſçavans & zelez; il leur fait baſtir des Maisons & des Colleges magnifiques; il nous donne tres-ſouvent des audiences ſecretes & tres-longues, & nous fait meſme rendre des honneurs qui font de la jaloſie.

aux principaux Ministres de sa
 Secte , pour qui il avoit autrefois
 une veneration superstitieuse. Si
 Dieu écoute nos vœux , où plû-
 tost s'il exauce les larmes & les
 prieres de Vostre Sainteté , car ce
 sera sans doute par une si puis-
 sante intercession que s'achevera
 ce grand miracle , je veux dire
 la conversion de ce Monarque ,
 que de Rois , de Prince , &
 de Peuples , ou soumis à son
 Empire , ou qui admirent sa sa-
 gesse , & se gouvernent par ses
 conseils , suivront un si grand
 exemple ! Certes, Tres saint Pere,
 jamais l'Evangile n'a eu de si
 grandes ouvertures pour s'établir
 solidement , & se répandre dans
 cette partie de l'Orient la plus
 vaste & la plus peuplée. Pour
 moy , je regarde déjà cette Let-
 tre Royale que ie viens presenter

à Vostre Sainteté de la part du Roy de Siam , ces presens qu'il luy a destinez , & ces Mandarins ausquels il a ordonné de se presenter à ses pieds , non seulement comme des témoignages sinceres de la reconnoissance & du profond respect de ce Prince , mais encore comme des engagements de sa soumission , & si je l'ose dire , comme des pre-mices de ses hommages & de son obeissance.

Le Pere Tachard ayant achevé , voulut se remettre à genoux pour entendre la réponse de Sa Sainteté , mais le S. Pere l'obligea de se relever , & fit voir par là l'estime qu'il faisoit du Roy de Siam. Les Mandarins firent aussi leurs civilitez. Tous les trois estant entrez ensemble immediate-

ment après le Pere Tachard & ayant mis leurs presens sur une petite table, comme je l'ay déjà-dit, les deux derniers commencerent à lever leurs mains jointes au front, & ayant incliné la teste, ils se mirent à genoux, & baisserent ensuite leur visage contre terre, ce qu'ils reitererent trois fois. Pendant ce temps le premier Mandarin estoit debout, tenant la Lettre du Roy son Maistre sous un bandage d'un precieux vernis du Japon. Cette Lettre estoit gravée sur une feuille d'or longue d'un pied & demy, qu'attachoit un ruban bleu, enrichy de fleurs d'or & d'argent, le tout dans une boëte d'or en cylindre, excepté le couvercle qui estoit en pira-

mide , orné de fleurs email-
lées de plusieurs couleurs.
Les Mandarins avancerent
jusqu'au milieu de la Salle ,
où ils firent les mesmes reve-
rences , & enfin une troisié-
me lors qu'ils furent aux
pieds de Sa Sainteté. Alors le
premier d'entre-eux mit la
boëte entre les mains du Pere
Tachard , fit ses genuflexions
avec tous les autres , premie-
rement à la Lettre qu'il quit-
toit , & ensuite à Sa Sainteté,
& s'approchant l'un après
l'autre , ils se prosternerent à
ses pieds en sorte que le bout
de leurs bonnets touchoit sa
robe. Le Pere Tachard ouvrit
la boëte , & en ayant tiré la
Lettre du Roy de Siam , il la
presenta au Pape qui la reccut
avec une assez grande mar-

que de joye. Elle commen-
çoit par ces paroles, qui sont
les qualitez de ce Prince, sans
pourtant que l'on y puisse
donner aucune explication.

*Som Dei pra Tchau Si a jou
Thia Puiai.*

*Au tres-Saint Père Inno-
cent X I.*

Cette Lettre a esté traduite
litteralement, & contenoit
ce qui suit.

DE's nostre avenement à cet-
te Couronne, le premier soin
que nous eusmes, fut de connoistre
les plus grands Princes de l'Euro-
pe, & d'entretenir avec eux de
mutuelles correspondances, afin
d'en tirer la connoissance & les
lumières nécessaires à nostre con-
duite. Vostre Sainteté prevint &
remplit nos desirs par son Bref
Pontifical,

Pontifical, qui nous fut présenté par Dom Francisco Pallud, Eveſque d'Heliopolis, avec un preſent digne de l'auguſte perſonne qui nous l'envoyoit, que nous reçûmes auſſi avec une ioye toute particuliere de noſtre cœur. Nous envoyames quelque temps après nos Ambaſſadeurs pour aller ſaluer Voſtre Sainteté, luy porter noſtre Lettre Royale avec quelques preſens, & établir entre nous une amitié auſſi unie, que l'eſt une ſciüille d'or bien polie; mais comme depuis leur départ on n'en a reçu aucune nouvelle, nous nous trouvons obligez de renvoyer le Pere Tachard, Jeſuite, en qualité de noſtre Envoyé Extraordinaire auprès de Voſtre Sainteté, pour établir entre Elle & Nous cette bonne correſpondance que nos

Mars 1689.

E

premiers Ambassadeurs estoient chargez de nous ménager, & nous rapporter incessamment des nouvelles de l'heureuse santé de Vostre Sainteté. Ce Pere prendra la liberté de l'asseurer de nostre part, que nous donnerons une entiere protection à tous ces Peres, & à tous les Chrestiens, soit qu'ils soient nos Sujets, ou qu'ils demeurent dans nos Etats, ou mesme qu'ils resident en quelque autre Pays que ce soit de cet Orient, les secourant conformément à leurs besoins quand ils nous feront sçavoir leurs necessitez, ou qu'ils en feront naistre l'occasion. Ainsi Vostre Sainteté peut estre en repos de ce costé-là, puis que nous voulons bien nous charger de ces soins. Ce mesme Pere Tachard aura l'honneur d'informer Vostre Sainteté des autres moyens qui



GALANT.

convient à cette fin s'
ordres que nous luy en avons don-
nez. Nous la prions de donner
à ce Religieux une entiere
creance sur ce qu'il luy repre-
sentera, & de recevoir les pre-
sents qu'il luy portera, comme des
gages de nostre sincere amitié,
laquelle durera jusques à l'Eter-
nité. Dieu, Createur de toutes
choses, conserve Vostre Sainteté
pour la défense de son Eglise,
en sorte qu'Elle puisse voir cette
mesme Eglise augmenter, & se
répandre avec une heureuse fer-
tilité dans toutes les parties de
l'Univers. C'est le veritable desir
de celuy qui est,

Tres-Saint Pere,

De VOSTRE SAINTETE',

Le tres-cher & bon Amy.

Au bas de cette Lettre il y
avoit à costé pour toute si-

E 2

gnature , *Phaul Kon*. C'est un des noms de M. Constance , qui signe les Lettres du Roy , comme font icy les Secretaires d'Estat. Après qu'elle eut esté donnée à Sa Sainteté , les Mandarins se leverent , & allerent tous trois à reculons prendre les Presens. Le Premier prit le Coffret de Philigrane d'or , qui estoit celuy du Roy , & se tint toujours debout tant qu'il l'eut entre les mains. Les deux autres prirent le Present de Mr Constance , Ministre de Sa Majesté Siamoise , & chacun les ayant donnez au Pere Tachard , qui les presenta à Sa Sainteté , ils firent leurs soumissions , & demeurèrent en suite à genoux pendant toute l'audience qui dura pré

d'une heure. Le Pape fit plusieurs questions à ce Pere sur l'estat du Royaume de Siam , & témoigna estre fort touché de la bonté du Roy , & du zele de son Ministre pour la Propagation de la Foy, après quoy ayant osté son Etolle , il se retira pour considerer à loisir les Presens qu'il venoit de recevoir. Le Pere Tachard & les Mandarins demeurèrent avec les Cardinaux qui les entretinrent assez longtemps , & après cela ils allerent voir Mr le Cardinal Cibo , premier Ministre de Sa Sainteté. On les remena à leur logis avec les mesmes ceremonies. Le 24. sur les six heures du soir , on les mena voir une Feste qu'on faisoit aux Cardinaux , dont seize

assisterent à une Musique qu'on leur fit entendre. Ils virent ensuite une table toute couverte de Triomphes faits de sucre , c'est à dire des Chars , des Vaisseaux , des Animaux , & autres Figures. On envoya cela à tous les Cardinaux , après qu'ils ont fait là une légère collation, que le premier Ministre leur donne. Le jour de Noël , ils visiterent les plus belles Eglises de Rome , & le 27. les Tonquinois eurent audience. On y observa les mêmes choses qu'à celle des Mandarins. Ils trouverent le Pape seul , & après que le Pere Tachard eut fait sa Harangue ils allerent l'un après l'autre baiser les pieds de Sa Sainteté. Les autres jours furent em-

ployez à voir le Vatican , & les Palais des Princes , qui sont magnifiques par les Tableaux & par les Antiques que l'on y voit en grand nombre. Le 5. de Janvier ils allerent tous ensemble prendre congé de Sa Sainteté. On les y conduisit dans trois Carrosses , & on leur fit les mesmes honneurs qu'ils avoient reçus la premiere fois. Le Pape estoit seul dans sa Chambre. Les Mandarins , après y avoir demeuré une demy-heure à genoux lassez de cette posture, commencerent à se mettre sur les coudes , & Sa Sainteté qui en voulut sçavoir la raison , l'ayant apprise du Pere Tachard , les congedia en leur donnant à chacun six Medailles de son

E 4.

Portrait , trois d'or & trois d'argent. Ensuite on fit approcher les Tonquinois , auxquels Elle donna sa benediction avec un Chapelet & une Medaille d'or à chacun. Le 28. ils allerent visiter les sept Eglises dans un Carrosse à six chevaux de Mr le Cardinal d'Estrées , & à leur retour ils trouverent plusieurs grandes cassettes , couvertes de brocard à fleurs or & argent , garnies de galons , toutes remplies de confitures ; deux autres plus petites de bois d'ébene, ornées de Fleurs rapportées de plusieurs couleurs , pleines d'essence ; un autre petit coffre où estoit le Corps de Saint Modeste, avec quantité d'autres Reliques ; une cassette remplie d'*Agnus*.

Dei, & un coffret de cristal où il n'y avoit que des Cordiaux. C'estoit le present du Pape au Pere Tachard Sa Sainteté luy donna aussi son Portrait enrichy de Pierrieres & une Lunette de vingt picds pour porter au Roy de Siam. Elle y ajouta un Chapelet de Lapis garny d'or, avec une Medaille pour Mr Constance, la mesme chose pour Madame Constance sa Femme & quantité d'Indulgences. Le 7. Janvier les Mandarins & les Tonquinois partirent de Rome dans des Caleches pour se rendre à Cività Vecchia où deux Vaisseaux Malouïns les attendoient. Le Pere Tachard ne partit que le 6. & le jour precedent l'Intendant de la Maison du Pape luy apporta le

E. s.

Bref de Sa Sainteté , qui estoit sur du parchemin dans une boëte d'or quarrée , avec ses Armes dessus & son nom dessous. Ils s'embarquerent à Cività Vecchia après y avoir receu de grands honneurs , & trouverent dans leurs Vaisseaux toutes sortes de provisions qu'on y avoit apportées de la part du Pape.

Lors qu'ils furent de retour , ils eurent audience de Sa Majesté ; ne l'ayant pas eüe avant leur depart de Paris pour Rome parce que le Roy estoit à Fontainebleau , & Monseigneur le Dauphin en Allemagne. Comme le Roy de Siam souhaite avoir une Compagnie de François pour Gardes du Corps, on en a levé cent icy , & ils seront com-

mandez par Mr d'Eragny ,
 que Sa Majesté a nommé , &
 qui a esté autrefois Capitaine
 au Regiment des Gardes. Ils
 sont vestus de rouge avec un
 gros galon d'or , & bien ar-
 mez. Le Roy de Siam leur
 fornira des chevaux qu'il
 entretiendra , en sorte que
 sans en avoir aucun soin , ils
 n'auront qu'à les prendre à
 l'Ecurie lors qu'ils devront
 monter à cheval. Ces cent
 Gardes sont partis avec les
 Envoyez , & plusieurs Vais-
 seaux de la Compagnie , qui
 est fort satisfaite de son com-
 merce ; s'en retournent avec
 eux. Monsieur , qui avoit re-
 ceu quantité de presens du
 Roy de Siam , en a renvoyé
 de fort beaux , & en grand
 nombre.

Je vous envoie un Ouvrage fort galant sur une Fontaine , qui attireroit un grand nombre de Beuveurs , si l'on sçavoit où les eaux se trouvent, mais on n'en a que d'artificielles , & leur usage ne donne pas un secours de longue durée.

LA FONTAINE

de Jouvence.

*Jupiter qui de l'Empirée
 Avoit chassé Saturne & Rhée ;
 Qui par un attentat doublement
 criminel
 S'estoit saisi sur eux du Trône pa-
 ternel ,
 Et qui , suivant le cours de sa bon-
 ne fortune ,
 Soumettoit en Tyran , tout le Mon-
 de à ses loix ,*

GALANT. **ROY**
*Se vit enfin forcé par Pluton &
Neptune.*

*De le partager entre eux trois.
Neptune pour son lot eut le Sceptre
Aquatique,*

*Et regna sur toutes les Mers;
Pluton, content du sien, prit le
titre emphatique*

*De grand Monarque des Enfers.
Jupiter, pour son droit d'aînesse
Eut le reste de l'Univers,*

*Et feignit même avec adresse
De s'en voir sans chagrin dépourvil-
lé des deux tiers.*

*Cependant, en secret outré de cette
(perte,*

*De ceux qui la causoient il vouloit
se vanger.)*

*Mais quoy? les attaquer tous deux
à force ouverte,*

Il y trouveroit trop de danger..

Ainsi recourant à la ruse,

Il flatte Neptune, l'abuse.

110 **MERCURE**

*Et , d'accord avec luy, fait l'esta-
blissement*

De la fontaine de Iouvence.

*Cette Source d'abord parut sans-
consequence ,*

*On s'en loia par tout , & l'on crût
seulement ,*

Que propice à la race humaine,

Il luy faisoit ce nouveau don ;

*Mais elle estoit un fruit de son
adroite haine ,*

*Il se vangeoit par elle , & par elle
Pluton*

*Eust insensiblement vœu sapper &
détruire*

Le fondement de son Empire ;

Car l'homme, quoyque né mortel,

S'y dépouilloit de sa vieillesse ,

*Et trouvoit dans ses eaux une vet-
te jeunesse*

Qui le rendoit comme eternal,

*De sorte qu'à la fin les droits de ce
Monarque ,*

Se trouvant affoiblis par le peu de
 Mœurs ,
 Et par l'oisiveté de la fatale Bar-
 que ,
 Il eust esté facile au Vainqueur des
 Géans
 De reprendre sur luy , sans Sujets ,
 Sans finances ,
 Ce que la seule violence
 Avoit arraché de sa main .
 Pluton détruit , Neptune en vain
 Eust voulu faire résistance ;
 Ses Monstres marins ses Tritons ,
 Ses rochers menaçans , ses abysses
 profonds ,
 L'auroient veu forcé de luy rendre
 Ces humides Etats qu'ils n'au-
 roient pu défendre .
 Mais Pluton s'estant apperceu
 Du tort que son Royaume avoit
 déjà reçu
 De cette fameuse Fontaine .
 Consulta le prudent Minos .

112 M E R C U R E

*Vostre Majesté souterraine ,
Repondit-il en peu de mots ,
Sçait que jamais un Dieu n'est en
droit de défaire.*

*Ce qu'une autre Deité fait ,
Et qu'il peut seulement endétruire
l'effet ;*

*Ainsi pour vous tirer d'affaire ,
Mon avis est grand Roy qu'il se-
roit à propos.*

*De commettre au plus viste un
Dragon à la garde*

De ces rajeunissantes eaux.

*Alors je ne crois pas que quel-
qu'un se hazarde*

*D'en approcher encor ; la peur qu'
on en aura,*

*Surmontera bien tost celle de la
vieillesse ,*

*Et, quelque attrait qu'ait la
jeunesse,*

*Tel qui courroit après , sur ses pas
reviendra..*

*Ce conseil estoit salutaire ;
Le sage Pluton le suivit ,
Et les hommes enfin que la frayeur
saisit*

*Moururent, comme à l'ordinaire.
Ce Monstre affreux les fit trembler
Les infirmitez du vieil âge
Leur parurent bien moins funestes
que sa rage ,*

*Et, trouvant à s'en consoler
Par cette conduite prudente ,
Qui suit ou qui donne les ans,
On les vit , mesme en cheveux
blancs ,*

*Sortir d'une façon riante
De la jeunesse pétulante.
Mais le beau sexe moins poltron
Alla toujours à la Fontaine,
Et de cet infernal Dragon
Sans craindre la brûlante haleine
Crût qu'il valoit autant s'exposer
à perir*

*Que voir , mesme avant son
Autonne ,*

*Refroidir les Amans que son Prin-
temps luy donne ,*

Et que luy seul peut retenir.

Cet Ouvrage est de Mr de
Vin , dont vous en avez déjà
veu plusieurs. Celuy qui vous
a tant pleu au commence-
ment de ma Lettre de De-
cembre , & qui a pour titre,
*Philisbourg pris par Monsei-
gneur le Dauphin , en vingt
jours de tranchées ouvertes ,*
estoit encore de luy. Je ne
l'ay appris qu'après que je
vous l'ay envoyé , & je prens
cette occasion de vous le dire
afin de luy rendre la justice
qu'on luy doit.

Il est vray que les paroles
dont vous me parlez sur les
Conquestes de Monseigneur,
sont chantées icy de tout le

GALANT. 115

monde. Comme elles sont de-
 venuës par là presque popu-
 laires j'avois negligé de vòus
 en donner une copie , quoy
 que dans leurs genre elles
 ayent leur agrément. Cepen-
 dant puisqu'elles sont souhai-
 rées avec tant d'empressement
 dans vostre Province , voicy
 de quoy satisfaire ceux qui les
 demandent.

Monseigneur est donc de re-
 tour

*Du voyage de Philisbourg ,
 Le Palatin ne le tient guerre .
 Laire la laire lan laire
 Laire la laire lan la.*



*Quel plaisir pour ce nouveau Mars
 De voir qu'affrontant les hazards
 Tout luy cede comme à son Pere .
 Laire la , &c.*



Le cœur charmé de ses hauts faits,
Mille Beutez plus que jamais
Vont prendre le soin de luy plaire
Laire la, &c.



Mais pour elles je crains bienfort
Qu'animé d'un plus beau transport
La gloire ne luy soit plus chere.
Laire la, &c.



Que les Bergers de nos cantons
Craindront pour leurs pauvres
moutons !

De Loups il ne prendra plus guere.
Laire la, &c.



Ce Jeune Mars dans les combats
S'en va faire plus de fracas ,
Qu' Achile autrefois n'en put faire
Laire la, &c.



Le Rhin dans ses flots écumeux

*Craint de sentir encor des feux
Il tremble comme un pauvre here,
Laire la , &c.*



*On dit qu'au milieu de ses eaux
Le front tout couvert de rozeaux ,
Ce grand Fleuve se desespera.
Laire la , &c.*



*Ses yeux ont esté les temoins
Des Exploits fameux, & des soins
Du Fils aussi bien que du Pere.
Laire la , &c.*



*Ce beau coup d'essay sur ses bords ,
Fait voir que de plus grandsefforts
Vont suivre cette ardeur guerriere
Laire la , &c.*

Vous aurez déjà sans doute
appris que Mr le Maréchal de
Duras , qui avoit un Brevet
de Duc , a esté reconnu au

Parlement en cette qualité. Comme il a rendu de longs & de signalez services au Roy depuis un fort grand nombre d'années, & qu'il se trouvoit occupé des soins de son départ pour aller commander en Allemagne; Sa Majesté fit sçavoir à Messieurs du Parlement, que ce Duc ne pourroit avoir le temps de leur rendre les visites que l'usage & la civilité veulent qu'on leur rende en des occasions de cette nature, & qu'Elle l'en dispensoit. Elle leur fit dire aussi qu'il luy avoit ordonné de ne rien donner pour les droits qui se payent ordinairement pour ces sortes de receptions. Messieurs du Parlement receurent ces ordres avec tout le respect imagi-

nable , & se firent un plaisir singulier de l'obeissance. Ainsi ils ne se contenterent pas de les executer avec toute la ponctualité possible , mais Mr le premier President, pour marquer plus de soumission aux ordres de Sa Majesté , alla luy-mesme , lors que la chose fut faite , en porter les expéditions à Mr de Duras, auquel le Roy , avec les manieres honnestes qui luy sont si naturelles , dit de luy-même quelques jours après , & sans que ce Duc luy eust demandé aucune chose , qu'il croyoit qu'il voudroit bien que son Fils fust Duc , & dès lors le Fils fut receu à la place du Pere , Sa Majesté ayant reservé à ce Maréchal Duc , & à la Duchesse sa Femme

tous les honneurs que ceux de leur rang ont accoutumé d'avoir au Louvre. Ce jeune & nouveau Duc ; qui est un des hommes de France le mieux fait & qu'on pourroit dire des plus beaux, si c'estoit une qualité par laquelle un homme meritoit d'estre loué, disputa le prix dans le dernier Carrousel , quoy qu'il n'eust pas encore dix-sept ans , & l'on crut mesme longtemps qu'il l'emporteroit. Il vient d'épouser Mademoiselle de la Mark , qui est une riche Heritiere , & tres-bien faite. Elle a beaucoup d'esprit , mais de cet esprit sage & de bon goust qu'on ne peut trop estimer & possede toutes les qualitez qu'un honneste homme peut souhaiter dans une Femme.

La

La Maison de la Mark est
 tres illustre , & a produit de
 grands hommes. Engilbert I.
 du nom , Comte de la Mark ;
 mourut en 1277. Everard de
 la Mark acheta en 1424. la
 Seigneurie de Sedan de Louïs
 de Braquemont son Beaufre-
 re. Robert de la Mark IV. du
 nom , Duc de Buillon , Ma-
 réchal de France , épousa en
 1538. François de Brezé Com-
 tesse de Maulevrier , & il en
 eut Robert Duc de Buillon , &
 Charles Robert , Comte de
 Maulevrier La Brèche de Ro-
 bert s'est éteinte par la mort
 de Charlotte de la Mark , Du-
 chesse de Buillon , Princesse
 de Sedan , qui mourut en
 1564. sans laisser d'Enfans ; fit
 Henry de la Tour, Vicomte de
 Turenne, Maréchal de Fran-

Mars 1689.

F

ce, qu'elle avoit épousé trois ans auparavant , heritier de tous ses biens Charles Robert de la Marck , Comte de Maulevrier second Fils de Robert IV. Marechal de France , fut Perre de Henry Robert de la Mark , Comte de Braine , Baron de Serignan & Capitaine des cent Suisses du Roy , qui mourut en 1652. ayant eu de Marguerite d'Autun Fille de Jacques Sieur de Chanclos , & d'Isabelle de Pluviers, Robert , mort en enfance Marie Charlotte premiere femme de René del'Hospital , Marquis de Choisy , & Louise de la Mark , mariée en 1633. avec Maximilien Eschallarts Marquis de la Boulaye , & morte en 1668. Ses Enfans ont pris le nom de la Marck.

Depuis que je vous ay envoyé une Liste des Officiers generaux , on m'assure qu'on en a augmenté le nombre. Voicy les noms des derniers.

On a encore donné deux Lieutenans generaux à Mr le Marechal de Humieres, qui sont Mr de Gournay & Mr Daugé.

On en a aussi ajousté deux à ceux qui doivent commander sous Mr le Marechal de Lorge, sçavoir Mr de Genlis, & Mr de la Feüillée. Mr de Bulonde sera Lieutenant general en Bretagne , sous Mr le Marechal d'Estrées. Mr de Revel servira dans le reste de la Province sous Mr le Duc de Chaunes On a aussi nommé Mr Arnofini pour servir sous Mr le Duc de

Noailles , outre ceux que je vous ay déjà marquez.

Les Mareschaux de Camp de Mr le Marechal de Lorge , seront.

Mr le Chevalier de Grignan.

Mr de Rusca ,

Mr de Grillon ,

Mr de Vins ,

Mr de la Hoguette ,

Mr de Feuquieres.

Il y aura plusieurs Camps volants.

Mr de Chamilly en commandera un à Strasbourg , dont il est Gouverneur.

Mr de Monclar , un en Alsace , dont-il est Lieutenant general.

Mr de Carinat un dans son Gouvernement de Luxembourg.

Mr de Bissi , un en Lorraine,

GALANT. 125

dont il est Lieutenant de Roy.

Mr de Montal, un à Mont-Royal, dont il est Gouverneur.

Mr de Sourdis, un à Bonn.

Mr de Renty, un en Franche Comté, dont il est Lieutenant de Roy.

Mr le Marquis d'Uxelles, un à Mayence, & Mr de Choisi, tres-habile Ingenieur servira dans cette Ville-là.

Mr de Laré, Marechal de Camp, commandera les Troupes de Dauphiné.

Quand tous ces Braves seroient nommez pour commander dans tous les lieux que je viens de vous marquer, ce n'est pas à dire que ces choses ne puissent chäger au cōmencement de la Campagne, selon la situation des

F 3

affaires. Les lumieres du Conseil du Roy sont grandes , & tout ce qu'on y resout reussit :

Je vous ay déjà mandé qu'on fait frapper une suite de Medailles qui representent toute la vie de ce grand Monarque , & je vous en ay envoyé plusieurs suivant qu'elles sont tombées entre mes mains , & non pas selon le temps de ses actions. Quelques soins que j'eusse pris pour vous les donner dans un ordre plus exact , il m'auroit esté impossible d'y reussir entierement, puis qu'on ne les a pas mesme frapées toutes selon qu'elles doivent estre mises pour faire voir de suite cette merveilleuse Histoire. Ainsi vous ne devez pas vous étonner si je vous en-



Dolinar fecit



voye aujourd'huy , la Medaille qui a esté faite pour marquer la naissance de Sa Majesté , & qui doit estre placée à la teste de toutes. Elle est de Mr de la Haye , tres-habile dans cet Art , & dont nous avons les coins de plusieurs autres Medailles qui regardent la vie de sa Majesté.

L'exemple de Mr Pelisson qui nous a donné l'Histoire de l'Academie Françoise , vient d'estre suivy par Mr de Hericourt , Academicien de Soissons , à l'égard de celle de sa Compagnie. Elle est écrite en Latin , & il explique dans sa Preface ce qui l'a obligé de se servir de cette Langue plutôt que de la Françoise , à la pureté & à l'embellissement de laquelle

il semble que toutes les Academies ayent pour but de travailler. Ceux qui aiment la belle Latinité prendront beaucoup de plaisir à la lecture de cette Histoire. Le stile en est vif, aisé & serré, & fait connoître que c'est avec beaucoup de justice que ceux qui ont le bon goust de cette Langue, disent qu'elle a esté autrefois une source féconde de la plus fine politesse. & de cette urbanité tant vantée, dont il seroit à souhaiter que l'on s'appliquast à renouveler le caractère. Mr de Hericourt nous fait voir d'abord l'Academie de Soissons dans sa naissance, lors qu'estant entré dans un commerce d'étude particulier avec Mr Bertrand, Bailly, du Comté

de Soissons , Mr Guerin , Avocat du Roy au Presidial , & Mr Morant , Officier de l'Election , ils commencerent en 1650. à s'assembler tous les Mercredis, pour parler ensemble de tout ce qu'ils avoient leu & composé pendant la semaine. Ils se prescrivoient les matieres sur lesquelles ils devoient écrire, & de si loüables occupations ne pouvoient manquer de produire un bon effet. En 1652. ils associerent à leurs Conferences Mr Hubert, Tresorier de France ; Mr Hasterel de Preaux, Conseiller au Presidial, Mr le Sueur, Avocat au Parlement , & ensuite Mr Paret, Capitaine de Cavalerie , & Mr Arnoul Ecclesiastique. Leurs assemblées firent bruit,

130 M E R C U R E
& Mr Partu , de l'Academie
Françoise , qui en entendit
parler , les exhorta par ses
Lettres à continuer ce qu'ils
avoient commencé si heu-
reusement , & mesme il con-
tribua par ses conseils à les
mettre dans le vray che-
min de l'Eloquence. Le nom
d'Academiciens qu'il leur
donnoit les flatoit extreme-
ment , & cela les fit penser
à obtenir des Lettres du Roy
pour avoir la permission de
s'assembler en un certain
nombre. Ils engagerent Mrs
de l'Academie Françoise à
leur estre favorables dans cet-
te entreprise , en les assurant
qu'ils choisiroient un Prote-
cteur dans leur Corps. Mr.
le Chancelier Seguier ne
voulut point consentir à leur

établissement, & ce refus ne fut point capable de les rebutter. Ils associerent encore Mrs Gilluy & Hebert, Chanoines de l'Eglise Cathedrale ; Mrs de Preaux & Quinquet, Conseillers au Presidial, Mrs Durand & Berthemet, Avocats au Parlement, Monsieur Cousin, Docteur de Sorbonne, Mr de Froidour, Lieutenant general au Bailliage de la Fere, & Mr Delfauls, President au Presidial. Enfin au mois de Juin 1674. le Roy leur accorda des Lettres patentes, par lesquelles il leur fut permis de s'assembler au nombre de vingt sous le nom de l'Academie de Soissons, à la charge d'envoyer tous les ans le jour de la Feste de S. Louis, à l'Academie Françoise, un Ouvrage en

Vers ou en Prose sur telle matiere qu'ils voudroient choisir , comme par une maniere de tribut. Mr le Cardinal d'Estrees , l'un des quarante de la mesme Academie , fut nommé par ces mesmes Lettres , pour Protecteur de celle dont ils obtenoient l'établissement. Ce Cardinal avoit assisté souvent à leurs Assemblées lorsqu'il n'estoit encore qu'Evesque de Laon , & ils l'avoient toujours souhaité pour Chef, s'ils pouvoient jamais réussir dans leurs desseins. En 1679. Mr Morant Ecclesiastique , fut receu au nombre de ces illustres Academiciens. Mr le Vasseur , Prieur d'Ouchies en 1681. & Mr l'Abbé de Hericourt en 1682. Cet Abbé est Fils de celuy qui a donné au-

Public l'Histoire dont je vous parle , & dans laquelle vous trouverez toutes ces choses rapportées au long avec beaucoup de netteté & de grace , aussi-bien que plusieurs autres particularitez de la mesme Academie. Mr de Hericourt a grossi son Livre , de quantité de Lettres Latines écrites à ses Amis , auxquelles il en a ajoûté plusieurs en Grec avec la traduction Latine. Je ne vous dis rien de sa profonde érudition. Outre un fort grand nombre de Sçavans qui en rendent témoignage , tout ce qui part de sa plume est un éloge qui passe toutes les loiranges que je pourrois luy donner.

Quant au Livre intitulé ,

Entretien touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre, dont vous me demandez des nouvelles, je ne suis point étonné que vous ayez cru qu'il renferme la même matière que j'ay traitée dans les *Affaires du temps*. Il est vray que le dessein de ce Prince a donné lieu à ces Entretiens, mais ils ne roulent point sur ce qui s'est fait depuis qu'il est arrivé en Angleterre. Ce sont des raisonnemens qu'on fait seulement sur ce qui regarde la Religion, sans que l'on entre dans aucun des faits. Ainsi cet Ouvrage est divisé en cinq Dialogues entre Demophile & Theotime. Vous pouvez connoître par la signification de ces deux Noms, quel

est le caractère de l'un & de l'autre. Dans le premier de ces Dialogues on fait voir par de solides raisons que les Protestans ont toutes les marques d'Anti-Christianisme, que M. Jurieu pretend que l'on doit trouver dans l'Eglise Romaine. En effet, il n'y a rien de plus détestable que de favoriser un Prince dont on voit que le seul but est d'envahir un Royaume sur son legitime Souverain, & l'Auteur de cet Ouvrage a raison de dire que c'est un crime qui en entraîne après luy quantité d'autres Cependant les Refugiez de France n'ont pas fait scrupule de se donner au Prince d'Orange pour soutenir ses ambitieux desseins. Le Maréchal de

Schomberg a esté nommé par la Princesse sa Femme , pour poursuivre ses pretentions injustes en la place du Prince s'il arrivoit qu'il mourust avant l'exécution de ses projets. Les Protestans d'Angleterre ont esté incontinent disposez à la révolte. L'Electeur de Brandebourgourny des Troupes , le Roy de Suede s'est engagé d'en donner , & on assure que le Duc de Vvirtemberg a contribué plus de mille chevaux à cette maniere de Croisade. Voilà comme tous les Protestans ont fermé les yeux sur l'énormité du crime qu'ils commettent lorsqu'ils aident à déposséder un Roy pour mettre sa Couronne sur la teste d'un Usurpateur. Tous les autres Dialo-

gues sont traitez avec beaucoup de force & d'esprit. Dans le second, entre autres marques d'Anti-Christianisme que l'on fait voir dans les Protestans, on justifie que l'esprit de persecution a toujours esté en eux, & que Luther & les autres ont jugé les Heretiques dignes de mort. On y rapporte que pendant les Guerres de France pour la Religion, le Prince de Condé ayant proposé à trois Ministres qui passioient pour moderez, s'il devoit continuer la guerre pour obtenir la confirmation de l'Edit de Janvier. ils luy répondirent qu'il y estoit obligé; qu'ensuite soixante & douze Ministres s'assemblerent pour convenir des conditions sans lesquelles on

ne devoit point poser les armes, & que l'une estoit, *que les Athées, les Libertins, les Trinitaires & les Anabaptistes fussent chastiez publiquement*, ce qui fait connoître, non seulement que les Protestans croyoient alors qu'on devoit punir exemplairement ces Heretiques, mais encore qu'ils se croyoient obligez de demander à main armée qu'on en fist le chastiment. Après que dans le troisiéme de ces Dialogues, on a fait voir la fausseté des predictions de M. Iurieu au sujet de la France, on y examine la Lettre de Pierre Charpentier, Protestant, écrite en 1672. sous ce titre, *Lettre de Pierre Charpentier Jurisconsulte, adressée à François Portes Candiois, par la-*

quelle il montre que les persecutions des Eglises de France sont venues, non par la faute de ceux qui professoient la Religion, mais de ceux qui nourrissoient les factions & conspirations appellées, la Cause. On continuë dans le Dialogue suivant à examiner le reste de la Lettre de Charpentier, & l'on y voit quels estoient les detestables desseins du party des Pretendus Reformez de France, contre l'Etat & contre la Maison Royale, & enfin on fait voir dans le dernier, que les Protestans, soit Lutheriens, soit Zuingliens, ou Calvinistes, ont esté les premiers à prendre les armes contre les Catholiques; d'où l'Auteur conclut que jamais l'Anti-Christianisme ne s'est montré plus

ouvertement que dans l'entreprise du Prince d'Orange , & dans ses suites ; que l'esprit de persecution paroist manifestement dans les mauvais traitemens qu'on fait aux Catholiques d'Angleterre sans aucune autorité legitime , & contre l'intention du Roy , de sorte que Monsieur Jurieu ayant assuré *que le caractère de cruauté & de persecution fait un préjugé si puissant , que pour cela seul il quitteroit une Religion dans laquelle il seroit né ,* devoit se tenir presentement obligé d'abandonner sa Communion , s'il vouloit tenir parole. Il finit en faisant connoistre que les Puritains ou purs Calvinistes n'en veulent pas moins aux Episcopaux qu'aux Catholiques , &

qu'il ne se peut qu'ils ne recherchent l'extirpation de la Religion Anglicane, qui approche plus de la Catholique que de la Puritaine, non seulement parce qu'elle a conservé la Hierarchie, les ceremonies, & presque tout l'exterieur de la veritable Religion, jusqu'à une espeece d'adoration de l'Eucharistie, que l'on reçoit à genoux selon la Lithurgie Anglicane, mais encore parce qu'elle convient dans les mêmes principes avec l'Eglise, recevant tout ensemble l'Ecriture & la Tradition, comme Juges des Controverses, au lieu que les Puritains avec les Anabaptistes, les Sociniens, & plusieurs autres Heretiques, ne reconnoissent que l'Ecriture,

Voilà les principales matieres du Livre dont vous souhaitez estre informée. La lecture n'en peut estre que d'une fort grande utilité, outre que les traits d'Histoire que l'on y trouve par tout, le diversifient agreablement.

Le S. Guerout, Libraire court neuve du Palais, commence à debiter un Livre nouveau qu'on trouve fort curieux. Il porte pour titre, *Guerres des Turcs avec la Pologne la Moscovie, & la Hongrie;* & l'on doit d'autant plus ajoûter de foy à toutes les particularitez de ces Guerres, qu'elle sont décrites par Mr de la Croix, qui ayant esté Secrétaire de l'Ambassade de France à la Porte, a esté témoin de la plus grande partie de

ce qu'il rapporte. Il commence par l'Ambassade que le Roy de Pologne envoya à l'Empereur Othoman , pour demander l'abandonnement des Cosaques , à qui Sa Hauteſſe avoit promis ſa protection. Il pourſuit par le voyage de Vviſoski , Internonce de Pologne , ſa reception , ſes audiences , ſes negociations , décrit le Siege & la priſe de Caminiek , & paſſant à l'élection du Roy Iean par la mort du Roy Michel , il en rapporte les circonſtances , & fait la deſcription de la Ctetie de Pologne , & de la maniere dont elle ſe tient. En parlant de la Guerre des Turcs avec la Moſcovie , il donne l'Hiftoire de Georges Kemielnisk qui s'eſtoit fait Caloyer ,

après avoir quitté le commandement des Cosaques, qu'il avoit eu par la mort du Prince son Pere. Ses diverses aventures y sont expliquées, & cette Guerre finit par la prise de Gzegrim, & par la retraite des Turcs qui résolurent de la porter en Hongrie. L'Auteur explique les véritables motifs qui les obligèrent à entreprendre le Siege de Vienne, & dit bien des choses qui n'ont point esté connuës jusques à present, touchant la mort du Grand Visir Cara Mustapha.

Il me reste à vous parler d'un Ouvrage dont vous pourrez juger par vous mesme, puis que je vous en envoie une copie. Il a receu icy beaucoup de loüanges, & je suis

suis fort seur que vous le trouveriez d'un fort bon goust , quand je ne vous dirois pas que c'est Mr le Pays qui en est l'Auteur. Vous connoissez son stile enjoué. Après beaucoup de poursuites pour l'obliger à payer une somme tres - considerable dont un Traitant pretendoit le rendre garant , il en a esté enfin déchargé par un Arrêt du Conseil , & c'est là - dessus qu'il a fait les Vers que vous allez lire.



A M. Le CONTROLEUR
General.

*A*près de si longues allarmes ;
La paix est chez moy de re-
tour ,

Mars 1689.

G

Je dors la nuit, je ris le jour,
 Du repos je sens tous les charmes.
 Enfin me voila déchargé
 Du procès où j'étois plongé.
 Quand tout prest à faire naufrage
 Le secours arrive à propos,
 Plus on a tremblé dans l'orage,
 Et mieux on goûte le repos.
 Seigneur, puis-je sans vous deplai-
 Vous faire un recit ingenu (re
 De l'estat où ie me suis vu
 Pendant le cours de mon affaire ?
 D'un air inquiet j'observois
 Tous les Huissiers que je trouvois.
 Certain Ecrit, signé Coquille,
 M'ayant déclaré debiteur,
 Le Fort l'Evesque & la Bastille
 A tous momens me faisoient peur.



Mon destin estoit déplorable.
 Me connoissant, qui le croira ?
 Je languissois à l'Opera ;
 J'étois rêveur & triste à table

Dans la peur d'une garnison
 J'avois démeublé ma maison ;
 Ma vaisselle craignant la guerre,
 Estoit dans un Couvent voisin :
 J'estois réduit aux plats de terre,
 Ainsi qu'un pauvre Capucin.

Au grenier ma Tapissierie
 Estoit à la mercy des Rats :
 Je n'avois chés moi que deux draps
 Avec un lit de Friperie.
 Dans ce lit, au lieu de dormir,
 Je passois la nuit à gemir,
 Ma frayeur n'avoit point de trêve
 Le matin, dans mon Oraison,
 Je disois, mon Dieu, ie me leve
 Pour coucher peut-estre en Prison.



Quelquefois au fort de mes peines,
 Me croyant déjà prisonnier,
 Avec de l'encre & du papier
 J'esperois adoucir mes chaines.
 J'y pretendois tracer en vers
 De mon Roy les Exploits divers :

*Mais en prison peut-on écrire ?
 Mon feu bien tost s'y fût éteint ;
 C'est-là iustement qu'on peut dire,
 Que le Poète est fort contraint.*

*Je ne sçay point chanter en cage,
 Le grand air plaît aux vieux Oi-
 seaux.*

*Les champs, les Bois & les ruis-
 seaux*

*Excitent mon plus doux ramage,
 On est toujours deconcerté,
 Si l'on ne chante en liberté.*

*La Prison arrêtant ma veine,
 Eût ensevely mon talent :*

*D'Hélicon la docte Fontaine
 N'est pure & vive qu'en coulant*



*Pour fuir, je sentoie quelque en vie
 D'aller à la Cour de Turin ;
 J'y croyois pouvoir sans chagrin
 Passer le reste de ma vie.*

*Le Prince m'y fit autrefois
 L'honneur de me donner sa Croix ;*

On m'y promettoit un aZile
 Avec des plaisirs sans effroy:
 Mais un François est-il tranquile
 Quand il est si loin de son Roy?
 Je n'ay i jamais pû m'y résoudre.
 Quitter Paris m'affligeroit;
 Et l'ordre qui m'en banniroit,
 Pour moy seroit un coup de foudre.
 Lors que je voy le Grand Loüis,
 Quoyque mes yeux soient ébloüis,
 Il me semble que ie possède
 Le bien qui fait tous mes desirs,
 Et sa presence est un remede
 Qui change mes maux en plaisirs.



Le seul aspect de son visage
 En sollicitant mon Procès,
 M'en promettoit un bon succès,
 Et fortifioit mon courage.
 Je disois après l'avoir vu,
 Dans ces lieux regne la vertu,
 On n'y souffre point d'iniustice;
 D'un Roy si bon, si doux si grand.

Le Conseil me sera propice ,
Et mon bon droit m'en est garant.

Ainsi malgré la défiance ,
Dont quelquefois i'estois surpris ,
I'ay demeuré ferme à Paris
Entre la crainte & l'esperance ;
Trop heureux d'avoir attendu
L'Arrest qui vient d'estre rendu ,
Qui finit ma peine cruelle ,
Qui va rétablir ma santé ,
Qui me rend mon lit, ma vaisselle,
Mon repos & ma liberté.



Il est vray, mon bien est modique :
Mais puis-je me plaindre aujour-
d'huy ?

Seigneur , ie suis sous vostre ap-
puy ,

I'exerce un Employ pacifique.
Fort peu sensible à l'intérest ,
Assez riche par mon Arrest ,
Ie ne porte envie à personne ,
Et ie me croy si bien traité .

*Qu'il me semble que l'on me donne
Tout ce qu'on ne m'a point ôté.*



*De mes Juges toute ma vie
Je pretens chanter l'équité.
Si haut, que la Posterité
De leur vertu sera ravie.
Sous un Roy juste & genereux
Leur sort sera toujours heureux :
On juge assez par leur conduite
Jusqu'où doit aller leur bonheur
Dans une Cour, où le mérite
Ne peut manquer d'être en faveur.*

L'Amour sincere est souvent récompensé, & les obstacles ne font quelquefois que mieux affermir le bonheur qu'il doit attendre. Une jeune Demoiselle, toute aimable par les agrémens de sa personne, & plus encore par la beauté de ses sentimens,

ménoit une vie assez retirée.

Quoy que sa fortune fust fort peu considerable, on ne laissoit pas de la voir contente, & comme elle ne fouhaitoit jamais que ce qui estoit proportionné aux esperances que son estat luy pouvoit permettre, elle estoit heureuse, parce qu'elle sçavoit se regler. La douceur de son esprit répondoit à celle qu'on voyoit sur son visage, & il eust esté fort malaisé que son merite ne luy eust pas attiré grand nombre d'Amans, si elle eust voulu le faire connoistre, mais sa Mere qui ne luy avoit jamais donné que des leçons de vertu, luy en inspiroit l'heureuse pratique, & les Coquettes, dont elle trouvoit la conduite infup-

portable , estoient pour elle un miroir qui luy apprenoit à ne pas tomber dans leurs defauts. Ainsi elle passoit la pluspart des jours à travailler auprès de sa Mere , & ne recevoit aucunes visites par le peu de soin qu'elle prenoit à s'en procurer. Elle eut pourtant beau se tenir cachée ; le hazard la découvrit à un Cavalier d'une Province des plus éloignées , qui estant venu loger vis à vis de sa maison , l'apperceut un jour à la fenestre. Il la trouva toute aimable, & l'ayant veüe ainsi plusieurs fois, quoy qu'elle se retirast si-tost qu'elle remarquoit qu'on s'attachoit à la regarder , il ne put plus résister à l'envie de la connoistre. Il y fut porté avec beaucoup

G.

plus d'ardeur, lors que l'ayant
entenduë chanter, un soir
que la nuit avoit déjà com-
mencé, il se sentit entraîné
vers elle par ce nouveau char-
me. Comme il àvoit de l'es-
prit, & de ce esprit du mon-
de qui se fait aimer par tout,
ce luy fut assez pour s'intro-
duire chez cette aimable per-
sonne, que le pretexte du voi-
sinage. Sa Mère crut que
l'honnesteté demandoit d'elle
qu'elle accordast à un Etran-
ger qui ne devoit passer à Pa-
ris qu'un mois ou deux, ce
qui auroit pû tirer à conse-
quence, si elle l'eust souffert
à un autre. Il alloit chez elle
la pluspart des soirs, & la con-
versation se faisant toujours
en presence de la Mère, sans
qu'il semblast souhaiter du

particulier avec la Fille, ny l'une ny l'autre ne s'imagina qu'il eust autre veuë dans l'empressement qu'il leur témoignoit, que de passer quelques heures avec moins d'ennuy qu'il n'eust fait dans une Auberge. Il y fut trompé luy-mesme, & il ne connut les sentimens qu'il avoit pour cette charmante Fille, que lors que la Mere luy demanda son avis sur un mariage qu'on luy proposoit. Elle ne luy en parla que comme le croyant assez de ses Amis pour luy donner un conseil sincere. En effet elle estoit bien éloignée de croire qu'il y deust prendre interet que par le seul avantage de sa Fille. Il n'avoit marqué pour elle que ce qu'un hom-

me galant fait paroître en general pour tout le beau Sexe. Elle n'avoit que fort peu de bien à luy donner, & elle sçavoit que le Cavalier estoit fort riche. Outre une Terre tres-considerable dont il jouïssoit, il avoit pour plus de cent mille écus de pretensions fort bien fondées, & il n'estoit à Paris que pour reconvrer des Pieces qui luy estoient necessaires pour en assurer l'effet. Il parut embarrassé sur le conseil qu'on luy demandoit. Il s'informa du bien de l'Amant, & le trouvant mediocre, il dit qu'avec du merite, de la jeunesse & de la beauté, il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre, quand on pouvoit ne se pas haster de faire un choix. Le

l'endemain, il pria la Fille de ne luy point déguiser si elle sentoit son cœur porté à ce mariage. Elle ne fit point de difficulté de luy avouer, qu'ayant besoin de quelque établissement pour reparer son peu de fortune, cette seule veuë l'engageoit à écouter les propositions qui luy estoient faites. Le Cavalier ne luy dit rien d'avantage, & passa encore trois jours sans luy expliquer ses sentimens; mais enfin voyant la chose en estat de se conclure, il ne luy fut plus possible de mettre des bornes à sa passion. Il luy déclara qu'il estoit éperduement amoureux d'elle, & que si elle vouloit rompre avec l'Amant qui se presentoit, & luy accorder la

temps de venir à bout de son procès, il viendrait la rendre maistresse de sa fortune, comme elle l'estoit déjà de son cœur. Il parloit de bonne foy, ainsi il ne faut pas s'étonner s'il persuada. La Belle luy representa le tort qu'il auroit de luy faire perdre ce qu'elle ne retrouveroit peut estre pas aisément & il luy mit l'esprit en repos, en luy faisant les plus tendres protestations de fidelité & de constance. Il l'obligea de consentir à se faire peindre pour luy donner son portrait, & elle voulut bien recevoir le sien. Il la quitta avec promesse de terminer ses affaires au plûtost, & de venir traiter d'une Charge qui l'attachant à la Cour, le dégageroit de la Province.

Estant arrivé chez luy, il ne songea plus qu'à poursuivre son procès, dans lequel il s'agissoit de la meilleure partie de son bien. La violence de sa passion luy fit chercher les voyes les plus promptes de se mettre hors d'affaires, & si ses Parties eussent esté raisonnables, il leur eust esté aisé d'obtenir un accommodement avantageux, mais le credit de quelques personnes d'un rang distingué, qui prenoient leurs interets, leur faisant croire infailible le gain de leur cause, il fallut qu'un Arrest de Parlement en décidast. Le Cavalier chercha de l'appuy contre une si forte brigue, & jeta les yeux sur l'homme de la Province, & le plus puissant & le plus

considéré. Le moyen estoit fort seur , mais les mesures qu'il prit pour cela le jetterent dans un embarras terrible. C'estoit un Marquis d'une Maison fort illustre, & qui ayant une Fille , eust esté bien aise de la marier sans se dépoüiller de rien. Elle avoit plus d'esprit que de beauté , & on conseilla au Cavalier de feindre d'avoir de l'amour pour elle. Ces apparences plurent au Marquis ; il s'employa de tout son pouvoir pour le Cavalier , qui ne croyant hazarder que des complaisances , rendoit à sa Fille des soins assez assidus. Ils estoient favorisez , & on luy donnoit les occasions les plus commodes pour le tester à teste. Les procédures avan-

goient toujours , & de la maniere qu'on avoit tourné les choses , les cent mille écus luy estoient presque assurez. Comme il ne faisoit aucune declaration précise , le Marquis , homme adroit & violent , l'ayant trouvé seul un jour dans la chambre de sa Fille , luy dit que la conduite qu'il avoit tenuë avec elle depuis quelque temps , faisoit courir des bruits dans la Ville qu'il estoit temps d'étouffer , qu'elle estoit d'une naissance à ne pas souffrir qu'on l'exposast au soupçon d'aucune galanterie , qu'il ne l'avoit receu favorablement chez luy , & servy dans son affaire que dans la pensée qu'il l'épouserait , qu'il n'avoit fait aucune démarche qui n'eust don-

né lieu de croire qu'il en avoit le dessein, & que le service qu'il luy rendoit en luy faisant gagner un procès de la plus haute importance; méritoit bien qu'il le reconnust par ce mariage, sur tout lors qu'il devoit tenir à honneur d'estre son Gendre. Le Cavalier étourdy du coup, essaya de se remettre, en demandant au Marquis qu'il luy donnast quelques jours pour luy répondre positivement. Le Marquis luy en voulut bien accorder huit, mais à la charge que pendant ce temps il prendroit chez luy un appartement, & qu'il songeroit aux clauses qu'il trouveroit à propos que l'on employast dans le Contrat. Cette violence cachée sous de beaux dehors mit le

Cavalier au desespoir. Il connut la faute qu'il avoit commise, & il n'y voyoit aucun remede. Le Marquis après s'estre déclaré comme il avoit fait, n'estoit point homme à se relâcher. Il pretendoit que ce qu'il devoit à son honneur, luy imposoit la nécessité de ce mariage, & ce qu'il pouvoit auprès des Juges, faisoit voir au Cavalier la perte de son procès inévitable, s'il se défendoit d'épouser sa Fille, quand mesme on l'auroit laissé en liberté de le faire, ce qui n'estoit pas. Toutes ces raisons l'obligerent à ceder, sans faire connoître qu'il ne cedit qu'à la force. Le mariage se fit, & le procès fut jugé ensuite à son avantage. Il eut de grands

biens, mais ils n'eurent point de quoy satisfaire un cœur tout remply d'amour. Il écrivit à la Belle les cruelles circonstances de ce qui venoit de luy arriver, & il le fit d'une maniere touchante qui l'auroit persuadée de ce qu'il souffroit, si la consideration de son malheur ne l'eust empêchée de s'occuper d'autre chose. Elle perdoit un Amant qui l'ayant fait renoncer à un établissement qui luy convenoit, l'avoit reduite à ne pouvoir plus s'arracher du cœur la passion qu'il y avoit mise, & qui l'abandonnant pour toujours, vouloit qu'elle crust qu'il fust encore plus à plaindre qu'elle. L'estat où elle se vit, la fit s'emporter contre tous les hommes, & rien

n'eust pû la convaincre que le Cavalier ne l'eust pas trahie volontairement, s'il ne l'eust tirée d'erreur par un procédé qui n'a point d'exemple. Un Gentilhomme la vint trouver de sa part avec une Lettre, par laquelle il luy mandoit, que puis que sa mauvaise destinée ne luy avoit pas permis de s'unir à elle, il vouloit au moins luy faire voir que jamais amour n'avoit esté ny plus sincere ny plus veritable que le sien; que pour l'indemniser de l'Amant qu'elle avoit perdu pour luy, il luy envoyoit dix mille écus, qui pourroient en peu de temps luy faire trouver un party plus digne d'elle; qu'il la conjuroit par toute l'estime qu'elle luy avoit montrée, de

ne les pas refuser, & que quelques marques qu'elle pût jamais luy demander de l'intérêt qu'il prenoit en elle, il feroit tout son bonheur de la satisfaire. Ce qu'elle lisoit luy parut si peu croyable, qu'elle ne sceut que répondre au Gentilhomme, & elle se vit le lendemain compter les dix mille écus sans être persuadée que ce ne fust pas une illusion. C'estoit pourtant un présent réel, & le Cavalier estant fort riche, & la Demoiselle peu accommodée elle jugea à propos de l'accepter. Elle s'en fit un mérite auprès de luy, en luy répondant après beaucoup de loüanges sur sa générosité, qu'elle en feroit un usage contraire à celuy qu'il luy marquoit, & que puis

qu'il la mettoit en estat, par le secours qu'il voloit bien luy prêter, de n'avoir besoin d'aucun établissement, le malheur de ne pouvoir estre à luy l'empeschoit d'estre jamais à personne. Cette assurance qu'il n'eust osé demander, luy donna beaucoup de joye; mais en mesme temps elle redoubla sa passion, non pas que la Belle l'autorisast à la conserver; mais plus il la connoissoit digne d'estre aimée, plus celle qui étoit cause qu'il n'avoit pu estre heureux, luy estoit insupportable. Il ne luy parloit jamais, & si le nom de sa Femme qu'elle portoit malgré luy, l'obligeoit d'avoir pour elle des égards d'honnesteté, il luy estoit impossible de luy don-

ner des marques d'amour. Cette froideur estoit remarquée, & faisoit beaucoup de peine à ceux qui les souhai-
toient dans l'union. La Belle en fut avertie par le Gentil-
homme, & à peine elle eut
appris cette espee de divor-
ce, que jugeant bien qu'elle
y avoit part, elle s'empressa
d'y remedier. Ses premieres
Lettres n'eurent point d'effet
Il luy opposoit toujours la
violence qu'on luy avoit fai-
te, & ne pouvoit concevoir
qu'elle pust exiger de luy
avec justice qu'il eust de l'a-
mour pour une Femme qui le
rendoit le plus malheureux
de tous les hommes; mais
enfin elle luy peignit si vive-
ment l'obligation où il estoit
de vaincre l'aversion qui luy
donnoit

donnoit de l'éloignement pour elle, & luy fit si bien connoistre que ce n'estoit qu'à ce prix qu'elle pouvoit luy répondre d'une éternelle amitié, qu'il résolut de la croire. Ainsi l'envie de luy plaire luy fit obtenir sur son esprit ce que personne n'avoit encore pu gagner. Il commença à montrer plus de complaisance pour sa Femme, & on fut surpris de voir entre eux une liaison qu'on ne devoit plus attendre. La Dame elle-même ne sçavoit à quoy attribuer un si heureux changement, & un jour qu'elle pria son Mary de luy apprendre ce qui l'avoit engagé à luy rendre sa tendresse il répondit qu'il vouloit luy faire voir la personne qui a-

Mars 1689.

H

voit fait ce miracle Après luy avoir conté en peu de mots son engagement avec la Belle, il luy montra son portrait, & luy leut toutes les Lettres qu'elle luy avoit écrites pour l'obliger à vivre avec elle dans une parfaite intelligence. La Dame fut charmée de sa vertu, & luy marqua l'admiration qu'elle luy caufoit, en luy demandant son amitié par une Lettre aussi engageante que spirituelle. Vous jugez bien que la Belle répondit comme elle devoit à ces avances. Il s'établit entre elles en fort peu de temps un agreable commerce, & la Dame l'employa à mille commissions pour elle & pour ses Amies. Vne simpatie secreete qu'augmentoit de jour en

jour la connoissance qu'elles se donnoient de leurs sentimens , les attachoit l'une à l'autre , quoy que la grande distance des lieux les empêchast de se voir, & après que trois années se furent passées de cette sorte , sans que la Belle eust voulu songer à se marier, quelques partis qui se fussent presentez, une affaire assez pressante appellant le Cavalier à Paris , la Dame voulut l'y accompagner pour avoir la joye de voir l'Amie qu'elle s'estoit faite. Ce fut un redoublement d'estime qui ne se peut concevoir lors que la pratique leur eut fait connoistre l'une à l'autre tout le merite qui ne leur estoit qu'imparfaitement connu. La Dame loua son Mary sur son

H 2

bon gouſt , & comme l'eſtat où il ſe trouvoit demandoit de luy beaucoup de reſerve, il ſe conduiſoit auprès de la Belle d'une maniere obligeante , qui ſans luy marquer une paſſion blâmable, luy faiſoit voir le pouvoir qu'elle avoit toujours ſur luy. Les deux Amies devinrent inſéparables , & dans le temps que la neceſſité du retour leur faiſoit ſentir d'avance le chagrin de ſe quitter , la Dame fut at- taquée d'une fièvre qui mit bientôt ſa vie én peril. La Belle en parut inconſolable, & ne ſ'emprefſa pas moins la nuit que le jour à luy rendre tous les ſoins qui la pou- voient ſoulager, mais la ma- lignité de la fièvre vainquit l'art des Medecins, & on fut

contraint de luy declarer qu'elle devoit songer à mourir. Dans ce triste estat, ne voyant plus rien à esperer, elle dit à son Mary, que puis que l'obstacle qu'elle avoit mis à l'engagement qu'il avoit avec la Belle, cessoit par sa mort, elle le prioit de l'épouser, n'y ayant personne qui fust plus digne de luy. Elle expira dans ce sentiment & ce ne fut pas sans conter beaucoup de larmes & à son Mary, & à la Belle. Ils donnerent à leur sincere douleur tout le temps que la bien-seance pouvoit exiger, & l'amour qui estoit plutôt assoupy qu'éteint, s'estant réveillé sans peine dans le cœur de tous les deux, ils eurent enfin la joye de se

voir unis comme ils l'avoient souhaité. Le mariage se fit un des derniers jours du Carnaval , & plusieurs personnes considerables qui se trouverent à cette ceremonie , peuvent répondre de la verité de l'aventure.

Comme la derniere fois je ne vous dis que fort peu de chose des marques de piété que le Roy d'Angleterre donna deux jours avant son départ pour Brest , en venant faire ses devotions à Nostre Dame , ce sera par là que je commenceray ce que vous attendez de moy sur son voyage , afin de vous le donner entier en un seul article. Ce Monarque vint à Paris le 25. du Mois passé , & il y entra accompagné des Gar-

des du Roy qui avoient l'épée nuë. Il se rendit à la Cathedrale, où Mr l'Archevesque en Chape & en Mitre. à la teste des Chanoines, & précédé de sa Croix & de sa Crosse, le receut à la grande porte de la Nef en dedans sous les Orgues. Sa Majesté s'estant mise à genoux sur un carreau que luy presenta un des Chanoines, ce Prelat luy donna de l'Eau benite, puis la vraye Croix à baiser, que le Tresorier revestud'étole tenoit toute preste, & luy fit ensuite une harangue avec l'éloquence qui luy est si naturelle. Le Roy répondit en peu de paroles, mais obligantes, & alla au Chœur, où il se mit à genoux sur un Prié-Dieu préparé devant le grand Au-

tel qu'on avoit orné d'un parement de velours brodé de Perles. Un peu après il alla au lieu nommé le Revestiaire & descendit jusqu'en la dernière Sacristie des Chanoines où l'on avoit mis un tapis de pied & des paremens au Confessionnal. Il y fut conduit par Mr l'Archevesque , qui tenoit la droite à cause de ses habits Pontificaux, On ferma la porte , & le Roy se confessa au Pere Ereville , son confesseur ordinaire estant party ce jour-là pour Brest. Pendant ce temps, Mr l'Archevesque se mit en Rochet & en Camail, & en cet habit il accompagna le Roy de la Sacristie au Chœur, en tenant pour lors la gauche. Mr l'Abbé Parfait , l'Ancien Chanoi-

ne, commença la Messe qu'il celebra à voix basse, après avoir salué Sa Majesté Britannique par une inclination. Là, le Roy s'appercevant que Mr l'Archevesque qui s'estoit mis à genoux à demy tourné près le Prié-Dieu à gauche, estoit sans carreau, luy en fit apporter un, mais ce Prelat ne s'en voulut point servir. Après l'Evangile, les deux Beneficiers qui servoient d'Acolytes en Chapes, vinrent apporter le texte à Mr l'Archevesque, qui l'ayant ouvert le donna à baiser au Roy. A l'Offertoire les Acolytes revinrent au Prié-Dieu, & apportèrent cinq petits Pains sur la Palle; Mr l'Archevesque fit l'essay, rompant avec eux un de ces cinq Pains dont

H 5

il mangea. Le Roy en designa un des autres, que l'un des deux Acolytes reporta seul au Celebrant sur la Palle. L'autre Acolyte porta au Cherrier les autres Pains. On chantoit cependant un Pseaume en Musique, Quatre Enfants de Chœur estant venus pour l'Elevation avec des flambeaux firent ensemble une profonde inclination vers l'Autel, & s'estant retournés en dedans vers le Roy, ils luy firent tous une profonde genuflexion sans se courber. Après l'*Agnus Dei*, Mr l'Archevesque conduisit le Roy à l'Autel marchant à sa gauche. Sa Majesté ayant reçu la Communion, fut encore reconduite au Prié-Dieu par ce Prelat. On son-

gea trop tard à donner au Roy l'ablution dans un Calice, suivant l'usage de l'Eglise de Paris, ce qui auroit esté présenté par un Chanoine Diacre avec une serviette sur son bras gauche, Après la Communion, les Enfans de Chœur ayant fait les mesmes reverences à l'Autel & au Roy, se retirèrent, & on chanta le *Domine salvum*. Le Celebrant, avant que de donner la benediction, fit une inclination à Mr l'Archevesque & au Roy ensemble, & lors qu'il eut achevé la Messe, il vint sans quitter sa Chasuble présenter au Roy le Corporal plié qu'il luy donna à baiser. Cela estant fait, Sa Majesté se leva, & toujours accompagnée de Mr l'Archevesque,

& suivie des Chanoines, Elle alla prier à la Chapelle de la Vierge, sur un Prié Dieu préparé, après quoy Elle se rendit à l'Archevesché, où ayant traversé plusieurs Sales, & chambres, Elle entra dans celle de ce Prelat qui demeura avec Elle, ainsi que plusieurs Chanoines, Mr de Lauzun, à qui le Roy avoit donné ce jour là l'Ordre de la Jarretiere, Mr l'Evesque de Chester, Mr le Prince de Richemont, neveu de Sa Majesté Britannique, Mr le Marquis de Chavalon, Neveu de Mr l'Archevesque, & Mr de S. Viance, Lieutenant des Gardes. On y presenta au Roy des Carafes sur une Soucoupe. Ce Monarque but un coup, & mangea un peu de pain, Mr

de St. Viance disant que c'estoit-là le premier morceau que Sa Majesté eust mangé depuis vingt-quatre heures. Là, le Roy pria Mr l'Archevesque de venir dîner avec luy chez Mr de Lauzun, & pendant qu'il estoit allé changer d'habit, ce Prince dit aux Chanoines qu'il y avoit eu dās leurs Corps un de ses proches Parens, parlant de Mr Stuart d'Aubigny, & il ajouta qu'il se souvenoit de Mr de Vantadour qu'il avoit vû parmy eux, & qu'il avoit fort connu durant les cinq ans qu'il avoit autrefois passez à Paris; puis il changea de discours, & parlant du temps, il dit qu'il n'avoit de sa vie souffert un si grand froid que le iour qu'il arriva à Ambleteuse; où il fit une

lieuë entiere à pied. Mr l'Archevesque estant rentré, le Roy luy presenta M. de Chester, & M. l'Archevesque en luy presentant un peu après M. de Chanvalon son Neveu, qui est Mousquetaire luy dit que le premier coup de Mousquet qu'il tireroit, seroit pour le service de Sa Majesté Britannique. Alors le Roy d'Angleterre dit à ce Prelat le dessein qu'il avoit fait de partir incessamment pour l'Irlande, où il iroit en poste jusqu'à Brest. M. l'Archevesque se mit ensuite sur les loüanges du jeune Prince de Richemont qui estoit present, & le Roy dit que ce qu'il luy souhaitoit le plus, estoit qu'il eust toujours la crainte de Dieu. Il dit encore

plusieurs choses qui faisoient voir en luy un grand fond de pieté, ce qui avoit déjà fort paru dans la maniere dont on l'avoit vû prier Dieu durant la Messe. En sortant, ce Prince trouva M. l'Archevesque de Reims, & luy parla quelque temps. M. l'Archevesque le conduisit à la portiere du Carrosse : qui estoit un de ceux du Roy, on ne portoit point sa queue, ny celle de M. de Reims qui vint aussi jusqu'à là. Le Roy d'Angleterre se mit seul au fond, Mr de Lauzun, deux Milords, & Mr de S. Viance monterent dans le Carosse du Roy. Sa Majesté Britannique étant arrivée chez Mr de Lauzun, on y servit aussi tost un repas fort magnifique. L'aprèsdis-

née Elle alla rendre visite à Luxembourg à Mademoiselle d'Orleans , à Madame la Grand' Duchesse, & à Madame de Guise. L'empressement que les Peuples eurent pour voir ce Monarque , attira par tout une telle foule , que ne pouvant passer par quelques rues , il fut obligé de tourner par d'autres. Il ne revint le soir à S. Germain qu'à près de dix heures , & il y trouva un fort grand nombre de personnes qui l'y attendoient , & qui le virent souper. Le 26. il alla à Versailles prendre congé de Sa Majesté, qui le jour suivant vint luy dire adieu à S. Germain. Ces deux grands Princes se dirent des choses fort tendres, & le 28. le Roy d'Ana-

gleterre qui devoit aller coucher à Orleans, passa encore par Paris, où les acclamations du Peuple luy firent connoître les vœux qu'on faisoit pour l'heureux succès de son voyage. Il alloit en poste dans une Caleche, ayant à sa suite quinze ou vingt personnes. Les principaux estoient Milord Melford; Milord Amazor, Frere du Duc de Norfolk, Mr Stafford & Bedille, un petit Page d'honneur, & trois Pages de la Chambre, avec Mr le Comte de Mailly qui à eu ordre de Sa Majesté de l'accompagner dans son voyage, & de luy faire rendre dans toutes les Villes les honneurs qui luy sont dûs. Sa chaise s'étant rompuë dans la forêt à trois lieues d'Orleans, Mon-

sieur de Creil, Intendant de la Province, qui l'attendoit à une lieuë & demie de la Ville, en fut averty, & vint promptement au devant de Sa Majesté, avec ses Carosses, dont il, y en avoit trois à six chevaux. Il estoit à la teste des Bourgeois, divisez en dix Compagnies faisant sept à huit mille hommes, & formant une double haye de près de deux lieuës de long. On peut dire qu'il fut suivy de toute la Ville qui se trouva sur sa route, à pied, à cheval & en carosse. Les deux Compagnies des Maréchaussées qui estoient à la teste de tout, sous les ordres de Mr de la Moucheterie, mirent l'épée nuë à la main dès qu'elles apperceurent le Roy, & sui-

virent, précéderent, ou cô-
 toyerent le Carrosse où ce
 Monarque monta. Mr de Creil
 l'ayant trouvé à pied, luy fit
 son compliment, & après que
 Sa Majesté luy eut répondu
 obligeamment, Elle monta en
 Carosse, & ordonna à Mr de
 Mailly, au Milord Melford,
 & à Mr de Creil d'y monter,
 & peu après de se couvrir.
 L'air retentit d'un cry general
 & perpetuel de *Vive le Roy*,
 & tout estoit éclairé par des
 flambeaux. Ce Prince en mar-
 qua une satisfaction extraor-
 dinaire, & Mr de Creil ayant
 pris de là occasion de luy
 dire qu'il n'estoit pas surpre-
 nant que la veuë d'un si grand
 Roy causast tant de joye, de-
 manda grace à Sa Majesté
 pour un Gentilhomme An-

glois nommé Eyton , qui avoit esté arresté la veille , & qu'on devoit transferer le lendemain à la Bastille en vertu d'une Lettre de Cachet, à cause qu'il avoit tenu quelques discours peu respectueux sur ce qui la regardoit. Le Roy répondit en ordonnant à Mr de Creil de le mettre en liberté , qu'il estoit bien aise de faire connoître à tous les Anglois qu'il n'avoit point d'autre intention que de leur faire du bien. Il entra dans Orleans à 7. heures & demie au bruit de plusieurs Boëtes , & ayant apperceu Mrs de Ville qui luy venoient présenter les Clefs , il fit arrester le Carosse , & écouta avec une bonté toute particuliere. Mr de Montaigu Maire , qui

estant accompagné de Mrs Reynard de Senonville, Toi-
nard, de la Joüy, Troffard,
Echevins, & Charon, Secre-
taire, les luy presenta dans
un bassin de vermeil. Le Roy
luy dit, après les avoir prises
dans sa main, & s'estre dé-
couvert; *Je vous remercie,*
Monsieur, elles sont en de bonnes
maines, le Roy me fait bien de
l'honneur. Il les remit ensuite
dans le bassin, & estant arrivé
chez M. de Creil qui luy avoit
fait préparer sa Maison, il re-
marqua que ses Armes avoiēt
esté mises au dessus de la por-
te, comme il les avoit déjà
veuës au dessus de celle de la
Ville. Il descendit au pied du
grand Escalier, où Madame
de Creil le receut accompa-
gnée de plusieurs Dames. Il

la baissa , ainsi que Madame la Marquise de Montpipaux , & Madame de Ville-chauve , & faisant une inclination aux autres , il traversa plusieurs chambres fort éclairées , & se retira un moment dans celle où il devoit coucher. Ce fut là que Mr de Creil luy presenta Mr de Villechauve, Brigadier des Armées du Roy , à la teste des Gentilshommes de la Province. Ce Monarque le reconnut pour l'avoir vû autrefois servir lors qu'il n'estoit que Duc d'Yorc. Mrs de Ville eurent encore l'honneur de le saluër dans le même lieu , en luy faisant des presens de Vin & de Cognac. Le Chapitre de Sainte Croix , Cathedrale de la Ville , & celui de S. Aignan , le

Presidial, les Tresoriers de France, la Prevosté, l'Université, & plusieurs Ordres Religieux luy furent aussi presentez par Mr de Creil. Le Roy dit à ceux de S. Benoist que l'Angleterre leur estoit redevable de la Foy qu'ils y avoient preschée les premiers. Il se mit à table, & le repas qui estoit tout en poisson fut aussi propre que splendide pour le peu de temps qu'on avoit eu à le preparer. Il n'y avoit qu'un couvert pour Sa Majesté sous un magnifique Dais; mais Elle ordonna que l'on en mist d'autres, pour Milord Melfort, Milord Amazor, Mr le Comte de Mailly, Mr Staffort, Mr de Creil, & Mrs de Villechauve, le Comte du Brueil, Lieute-

nant Colonel des Dragons de Languedoc & de Beauregard, cy-devant premier Capitaine des Grenadiers dans le Regiment de Picardie, & Gouverneur du Fort François. Sa Majesté fut gardée par la Compagnie du Guet, commandée par Mr de Massuere qui prit l'ordre. Tous les Seigneurs Anglois, & les Officiers de la Maison du Roy qui l'avoient suivi, trouverent chacun leur chambre autour de celle de Sa Majesté. Ce Prince qui jeûne régulièrement, ne voulut prendre que du Thé. Le lendemain matin il alla entendre la Messe aux Prestres de l'Oratoire, où le Pere de l'Epiniere le harangua en ces termes.

SIRE

SIRE,

Nous sommes infiniment redevables à vostre pieté aussi bien qu'à la Providence, qui par une disposition favorable nous donne l'occasion, & en mesme temps l'honneur d'assurer Vostre Majesté de nos profonds respects. Je ne puis rien dire dans la conjoncture presente de plus glorieux pour Elle, sinon que vos interests sont ceux de Dieu, que la guerre que vous allez entreprendre est celle du Dieu des armées, que vos Amis sont ceux qui sont attachés à son service, & vos Ennemis ceux qui veulent renverser ses Autels, & s'opposer à son autorité suprême. Cela estant, quelles faveurs, quelle protection, & quelle prosperité ne doit pas attendre du Ciel Vostre Majesté :

Mars 1689.

I

C'est tout dire que prenant le party de Dieu, il est obligé de prendre le vostre. Allez, grand Roy, sur cette assurance comme un autre Iosué, donner des combats, & remporter des victoires, paroistre devant vos Ennemis, & les renverser; allez vous presenter à vos rebelles Sujets, & les forcer par vostre valeur à recevoir la Loy qu'ils ont rejetée avec autant d'infidélité que d'insolence. Toute l'Europe, ou plutôt tout le Monde Catholique, fait des vœux pour vostre prospérité, & tous les Prestres de l'Eglise de Dieu sont autant de Moyses qui doivent lever les mains au Ciel pour le bon succes de ses armes. Soyez persuadé, Sire, que ceux de l'Oratoire dans ce grand nombre s'acquitteront de ce devoir; ils le feront autant par inclina-

*tion que par iustice , faisant une
profession particuliere d'estre dans
le profond respect qui est deu à
vostre Maieſté , vos tres-hum-
bles & tres-obeissans serviteurs.*

Au sortir de l'Eglise le Roy
monta en chaise pour aller
coucher à Tours, après avoir
fait mille honnestetez à Mr
de Creil. Il y fut receu le soir
au bruit du Canon par M. le
Marquis de Rasily, Lieute-
nant general pour le Roy en
Touraine, qui estoit allé au
devant de ce Monarque à
trois lieues de la Ville, ac-
compagné de la Noblesse, &
suivy de ses Gardes & de la
Maréchaussée. Mr l'Arche-
vesque de Tours, & Mr de
Miromenil Intendant, es-
toient avec ce Marquis. Sa

Majesté étant arrivée à la premiere porte de l'enceinte de la Ville, y recut les complimens & les presens des Echevins. La Bourgeoisie sous les armes formoit une double haye, & par tout où il passa il y eut des Illuminations aux fenestres. On luy avoit préparé un appartement au logis de Mr de Rasilly, & à la descente du Carosse il trouva Madame la Marquise de Rasilly, & Madame de Miromenil, qu'il salua. Toutes les Compagnies en corps le vinrent complimenter; après quoy on servit diverses tables pour Sa Majesté & pour les Seigneurs de sa suite. Le Mercredy 2. de ce mois, le Roy entendit la Messe au Convent des la-

robins avec la Musique de la Cathedrale, & partit de Tours à six heures du matin. La Bourgeoisie estoit sous les armes comme le jour precedent, & Mr de Rasilly conduisit Sa Majesté avec le mesme cortege jusqu'au mesme lieu où il l'avoit esté recevoir. Ce Prince arriva à Angers sur les 5. heures après midy. Il y entra suivi de soixante ou quatre-vingt Gentilshommes & Cavaliers, ayant chacun l'épée nuë, qui estoient allez l'attendre à Sorges, Village éloigné d'Angers d'une grande lieuë, & à la teste desquels estoit M. du Plessis de Cosme, Gentilhomme distingué, & ancien Officier de Cavalerie. M. d'Autichamp,

Lieutenant de Roy de la Ville & du Chasteau , & M. de la Feauté, Maire, à la teste du Corps de Ville, se trouverent à la porte de S. Aubin , où ce dernier presenta au Roy les Clefs de la Ville , qu'il prit & rendit en mesme temps. On luy offrit un Dais magnifique, que ce Prince refusa. Il alla de là au bruit du Canon & des Boëtes descendre à l'Hostel de Ville, au travers d'une double haye de Milice. Toutes les Compagnies l'y complimenterent , & Mr Petrineau , l'un des Secretaires de l'Academie Royale d'Angers , luy parla ainsi à la teste de son Corps.

S I R E ,

Il est juste qu'au bruit des

GALANT.

acclamations publiques, les hommes de Lettres viennent à leur tour rendre à vos vertus le culte qu'on leur doit. Spectateurs attentifs de tout ce qui se passe de grand dans le monde, nous re- voyons dans vostre Personne sacrée les fameux Heros de l'Angleterre Chrestienne, qui sacrifioient toutes leurs grandeurs à la Religion, également contents de sortir du combat ou Vainqueurs ou Martirs. La Foy, si fervente alors dans vos Etats, n'a trouvé d'azile que dans vostre cœur, & vostre bras luy suffira. Le Ciel est trop interessé dans vostre querelle pour l'abandonner. Vous avez tout hazardé pour luy, il combattra pour vous. Vostre Majesté porte avec Elle le destin du Christianisme; le succès répondra à la justice & à la gran-

deur de l'entreprise. Henry VII. l'un de vos Predecesseurs , qui se signala comme vous , par une heroique pieté , partit autrefois de Brest avec de moindres avantages , & par un seul combat il s'assura la Couronne que vous portez. Voilà , Sire , le sort qui vous attend. La Renommée nous apprendra bien-tost des actions dignes de vostre intrepidité & de vostre constance , qui fait aujourd'huy l'admiration de l'Univers , & le spectacle le plus beau que le Terre puisse donner aux Cieux. Ce sont , Sire , les présages & les vœux de nostre Academie.

Ce Prince soupa sur les huit heures , & M. de la Feauté , Maire , le servit à table. Il prit ensuite une heure ou

deux de repos , & environ à minuit il s'embarqua sur la Riviere pour descendre à Nantes. Toutes les Personnes de qualité l'accompagnerent jusques au Port , où il fut suivi d'un nombre infiny de peuple avec des acclamations extraordinaires.

Le Jeudy 3 Sa Majesté Britannique coucha à la Roche-Bernard , & en estant partie de tres-grand matin le jour suivant, Elle arriva sur les dix heures un peu en deçà des Fauxbourgs de Vennes. Elle y trouva des Relais , & plusieurs Carosses remplis de Dames , que l'envie de voir ce Prince avoit attirées. Le Sénéchal du Presidial le complimenta , & ensuite lui presenta une Femme originaire

d'Irlande, mariée en ce lieu-
là. Le Roy marqua de la joye
de voir une pesonne qui es-
toit d'un Pays où ses sujets
sont les plus fidelles de ses
trois Royaumes. Il passa par
les Fauxbourgs sans s'arrester
& alla coucher à Nantès. Il y
fut receu aux acclamations
du Peuple, & ce Monarque
entendant crier, *Vive le Roy*,
dit à ceux qui entouroient
son Carosse ; *dites la Foy Ca-*
tholique pour laquelle ie vais
combattre. Mr le Comte de
Molac, Gouverneur du Cha-
steau de Nantes, luy fit ser-
vir un Soupé tres-magnifi-
que. C'est un homme qui
fait tout avec éclat, & qui
vit d'une maniere fort digne
de ce qu'il est. Sa Majesté fut
complimentée de tous les

Corps, & le Pere Blot, Supérieur du College des Peres de l'Oratoire, luy parla en ces termes.

SIRE.

Vostre Maiesté ayant sceu joindre un courage extraordinaire, qu'Elle a signalé en tant d'occasions glorieuses, à un si grand Zele pour la Religion, qu'il n'a jamais eu d'exemple, nous pouvons sans doute la considerer comme un portrait fidelle de ce saint Roy, qui estant selon le cœur de Dieu, sceut si bien accorder une valeur heroique avec une pieté fervente.

Ce n'a esté, Sire, qu'avec un extrême déplaisir que nous avons vû jusqu'aux plus facheuses aventures de David, renouvelées dans vostre Maiesté.

Ce genereux Prince, après avoir esté plus d'une fois obligé sous le regne de son Predecesseur, à chercher un azile dans les Pays étrangers contre la fureur de ses Ennemis, se vit contraint, pendant qu'il regnoit luy - mesme, d'abandonner sa Capitale par la perfidie & la révolte que le traistre Absalon avoit inspirée à ses Sujets : mais comme la grandeur de ce saint Roy ne fut éclipsée que quelques momens, & que la victoire entiere qu'il remporta sur son Peuple rebelle le fit remonter sur le Trône plus glorieux qu'il n'y avoit iamais paru, nous ne doutons point que Dieu n'acheve le portrait du courageux & fidelle David dans vostre Maiesté & que son courage invincible ne fasse souffrir à un Usurpateur dénaturé la peine que merite l'é-

normité d'un attentat inspiré par l'ambition, prétexté par la fausse Religion, & exécuté par la trahison. C'est ce que tous les bons François espèrent de la justice du Ciel, & c'est ce que toute la Congregation de l'Oratoire ne cessera point de demander par de ferventes prières. Plust à Dieu que nous pussions donner à vostre Maïesté des marques plus sensibles du tres-profond respect dont nos cœurs seront toujours remplis pour Elle,

Je ne vous dis rien de Mr le Duc de Chaunes. Vous jugez bien qu'estant Gouverneur de la Bretagne, Il n'a pas manqué de faire rendre à ce Prince tous les honneurs qu'il pouvoit attendre, & que sa magnificence a éclaté dans

cette reception. Le Vendredi 5. sur le midy le Roy entra à Quimper au bruit du Canon , trouva les Habitans sous les armes Quarante Gentilshommes bien montez qui estoient allez au devant de Sa Majesté environnoient la Caleche tenant l'épée nuë. Mr l'Evesque de Quimper & son Chapitre , la receurent dans le Palais Episcopal , & l'assurerent de leurs Prieres pour la prosperité de ses Armes , ce qu'il eut un soin particulier de leur demander. Les autres Corps firent aussi leurs complimens à ce Prince tandis qu'il mangea un peu de fruit , le jeûne étoit qu'il observe l'obligeant de se réserver à souper à Brest. Il ne donna que le tems de prendre

d'autres Chevaux pour rentrer dans sa Calèche. Mr le Duc de Bervic son Fils naturel, l'avoit attendu deux jours en ce lieu là, & estoit allé plusieurs fois au devant de luy avec Mr de Quimper son de faux avis de son arrivée. Le Roy remercia fort ce Prelat des préparatifs qu'il avoit faits pour luy donner à souper. Mr le Duc de Bervic qu'il avoit regalé magnifiquement pendant ces deux jours, aussi bien que Mr le Comte d'Avaux & les autres Grands Seigneurs qui estoient venus avant ce Monarque, l'en avoit entre-tenu, Mr l'Evesque de Quimper a joint aux acclamations publiques, une Procession & des Prières pendant huit jours afin d'attirer le secours du Ciel.

pour l'heureux succès de ses desseins. Le soir Sa Majesté arriva à Brest, accompagnée de Mr le Marechal d'Estrées qui l'avoit esté recevoir à Lanveoë de l'autre costé de la rade à trois lieuës de la Ville, avec une Fregate, une Galiote & toutes les Chaloupes des Vaisseaux. Elle fut saluée à son passage de toute l'Artillerie des mesmes Vaisseaux, aussi bien que par celle du Chasteau. Mr le Comte de Bethune Chef l'Escadre, & Mr des Cluseaux Intendant de la Marine, se trouverent à la descente, & ce Prince fut reçu par Mr l'Evesque de Leon, qui estoit en habits Pontificaux à la teste du Clergé. Il se rendit au logis qu'on luy avoit préparé, au travers d'une double

hayes de la Bourgeoisie rangée sous les armes. Il y soupa en public, & fit mettre à sa table Mr le Duc de Beruvich, Mr le Marechal d'Estrées, & les Officiers Generaux de la marine avec ceux que Sa Majesté luy a donné pour l'accompagner en Irlande. La Garnison du Chasteau luy servit de Regiment des Gardes & fit sentinelle, & les Gardes marines firent les fonctions de Gardes du Corps. Toutes les Compagnies de la Ville le complimenterent, & le 6. Mr de Saint Cosme Harcouet, Lieutenant Civil & Criminel au Siege Royal de Morlaix, luy parla ainsi à la teste des Deputez de la mesme Ville.

SIRE ,

Ma voix tremblante , & non accoutumée à se faire entendre aux Rois , marque sensiblement à Vostre Majesté les sentimens de respect & d'admiration dont nos esprits & nos cœurs sont pénétrés à la vue de tant de caractères de grandeur , de sagesse & de fermeté qui reluisent en vostre sacrée Personne , malgré cette fortune marastre dont les coups n'ont servi que pour en relever davantage l'éclat. Je n'entreprends pas , Sire, vostre Eloge. C'est un Ouvrage au dessus de mes forces ; la seule pensée m'en fait trembler ; & Cassiodore, cet illustre Secrétaire d'un Empereur Romain , m'apprend que magna negotia magnis egent adiutoribus. S'il n'appartient qu'aux Rois de bien parler de la Royauté, il n'appartient

aussi qu'à eux de louer ceux qui
 sont élevez à cette dignité émi-
 nente, qui est le miroir de la Di-
 vinité. Le Monarque dont nous
 avons le bonheur d'estre les
 Sujets, ce Roy orné de toutes les
 qualitez qui font un Prince par-
 fait, qui sçait mieux que tout le
 reste des hommes connoistre &
 estimer la vertu & le vray merite,
 a marqué par l'attachement, &
 par la bonne intelligence qu'il a
 toujours eue avec V. M. qu'il
 vous regardoit pour le Prince de
 l'Europe le plus digne d'estre assis
 au Trône. C'est là, Sire, le plus
 juste Panegyrique de vos royales
 vertus. Ce Prince a le discerne-
 ment si juste, qu'il ne se trompe
 jamais. C'est aussi le juste sujet
 des acclamations & des réjoüis-
 sances universelles que toute la
 France vous marque; elle veut:

secondé son Roy dans la réception qu'il vous a faite, & son Peuple s'estimant heureux de vivre sous son regne, ne songe qu'à honorer ce qu'il estime. Le changement arrivé dans vôtre fortune, n'en a point apporté au cœur de ce généreux Monarque, parce que vos malheurs n'ont rien diminué de vos vertus. Vous avez trouvé en luy l'Amy le plus généreux de l'Europe, & il a trouvé en vous le Prince qui meritoit le mieux de ressentir les effets de sa générosité. Ce qui vous arrive n'est pas un effet de vôtre malheur ny de la destinée, mais un coup de la Providence du Dieu qui tient en ses mains les cœurs des Rois. Ce Dieu qui vous avoit destiné pour porter trois Couronnes, & qui n'avoit rien épargné pour former en vous un Prince accompli & selon son

cœur, vous a trouvé trop parfait pour ne vous laisser regner que sur des Peuples devoyez ; il n'a permis que leur rebellion vous ait donné lieu de les conquérir, afin que vostre constance & l'ardeur de vostre zele leur fasse ouvrir les yeux sur les veritez d'une Religion qu'ils ont voulu abolir jusque dans le cœur de leur Souverain. C'est un Ouvrage pour lequel il vous avoit reservé depuis plus d'un siecle, comme il avoit destiné nostre pieux Monarque pour un pareil chef-d'œuvre par des routes différentes. Allez donc, grand Roy, non seulement à la conquête de ces trois Couronnes terrestres, mais encore à celle de cette Couronne immortelle de gloire, que vous fera obtenir le rétablissement de la véritable Religion dans vos Etats. Ce sont des con-

questes assurées. Louis le Grand vous seconde, & le Ciel interesse dans vostre querelle, confondra l'Usurpateur de vostre Trône, & le rendra le jouet de la fortune, qui ne l'a élevé sur le Theatre de l'Univers, que pour faire connoître sa perfidie, & ensuite le précipiter dans le plus honteux abaissement. Ce sont les vœux, Sire, de vos tres humbles, tres obeissans & tres soumis serviteurs, les Habitans de la Ville de Morlaix.

Le mesme jour, Sa majesté qui alla voir les Vaisseaux, monta sur le S. Michel, que commande Mr Gabaret, Chef d'Escadre, & ensuite sur le Vaisseau de M. Forant, aussi Chef d'Escadre, & le soir Elle visita les Magasins de

l'Arsenal de la marine. Le lendemain Elle s'embarqua pour partir le 8. dès que le jour paroistroit, mais le vent ayant changé, il n'a pû partir que le 17. Comme son embarquement & le nom des Vaisseaux & Commandans, regarde l'Histoire raisonnée, on trouvera tout cela dans la cinquième partie des Affaires du Temps. J'ajoutéray seulement que pendant le séjour de ce Prince à Brest toute la Noblesse des environs est venuë le saluër; qu'on l'a receu avec de tres grandes acclamatiōs dans tous les endroits où il a esté; qu'il a admiré le bon ordre qu'on a étably dans toutes les choses qui regardent la Marine, & qu'il a gagné le cœur de tous

les François, par les grandes marques de bonté qu'il a données.

Je vous ay parlé de la Statuë de Sa Majesté, foulant l'Herésie aux pieds, que Mr du Bois, Contrôleur de la Maison de Madame la Dauphine, a fait faire. On a demandé des Inscriptions pour les graver sur le piedestal, selon le choix qui en sera fait. Voicy celles que cet avis m'a fait envoyer.

I.

Ses sublimes vertus, ses éclatans exploits,

Le rendoient des Heros le plus parfait modèle,

Lors que ce Monstre affreux expirant sous ses Loix,

Vint achever sa gloire, & la rendre immortelle.

I. L.

II.

*Terrarum pestem Lodoix dam-
mittit averno ,
Se terris munus sic probat esse
Poli.*

III.

L D D. XIV.

MAGNUS UNDI QUB.

Et verus

Super Hæresim

HEROS.

IV.

*Sous ses pieds triomphans Louis
tient abaissée*

*L'Hérésie à jamais par son bras
terrassée.*

*Ce Monstre au desespoir , pour
hâter son destin ,*

*S'arrache les cheveux , boit son
propre venin ;*

*Mais malgré sa fureur , ce He-
ros immobile*

*Ionis de sa victoire , & demeure
tranquille.*

Mars 1689.

K

V.

LUDOVICVS XIV.

*Hoc Monstro domito ,
Magnus, Rex, Christianissimus.
Il est par son haut rang , Roy ,
Grand , & Tres Chrestien.
Il l'est encor bien plus par sa sage
conduite ,*

*Mais peut-il mieux unir tous
ces grands noms au sien.
Que lors que par ses Loix l'He-
resie est détruite?*

VI.

*Hostibus , una fides , eversis ,
restat habenda ,
Nunc uno , Lodoix , nomine
Religio.*

Ceux qui ont expliqué l'E-
nigme du mois passé sur le
Bruit , qui en estoit le vray
mot , sont M. Dagoust d'O-
lières , Chevalier de S. Jean

de Ierusalem , Gentilhomme
 Provençal, âgé de quinze ans
 Coudreau , Pensionnaire au
 College de la Flèche ; A. P.
 Boistel ; de S. Romain de la
 rue S. Severin ; de la Fresnaye
 du College de Navarre ; Lour-
 det ; du Bousquet , natif de
 Covison en Languedoc ; du
 Rosey le jeune , de Lisieux ;
 de la Valaiserie , de Caën :
 D. S. I. de Chevrigny : le
 Cointre des Perrex : du Per-
 rier : le Chevalier du Tîle
 d'Issoudun : l'Abbé des sept
 Voyes : C. L. Hutuge d'Or-
 leans : le Chevalier de Boisde-
 nier de la memberolle, proche
 de Tours : T. G. ou la Perle
 nouvelle venuë de la rue
 Montmartre : celui qui tait
 son nom , de Paris ; l'Indiffe-
 rent de la rue Perpignat : le

Conquerant en Campagne ,
 Amant de toutes les Belles :
 le plus jeune des quatre Frères
 de la rue Bourlabbé : le
 petit Mitron du Bal de la rue
 des Saints Peres : le Portier
 volontaire d'une grande Mai-
 son : le plus testu de la rue
 du gros Horloge de Rouën :
 le Visage sans pitié , de Ren-
 nes en Bretagne : Mesdemoi-
 selles Cherry & de Ville bon-
 ne de la rue de Bourbon : Gan-
 gié de Soissons : la charmante
 Angelique de Dormans : la
 Belle aimée & la charmante
 Brune de la rue aux Fers : la
 belle Procureuse aux Comp-
 tes rue des deux boules : la
 belle Infante de la rue S.
 Christophle ; la Veuve sans
 pareille de la rue de Tournon :
 la Veuve à l'Anagramme ,

*Mon partage te guerit: & le petit
Brunet, son Amant. La So-
cieté de l'Hôtel de Portugal.
Nassau à Geneve. La nouvel-
le fiancée de Lyon.*

*L'Enigme nouvelle que je
vous envoie est de Mr Rault
de Rouën.*

ENIGME.

*J**E suis un composé de douceur &
de charmes ,
Les Dieux pour me former s'inté-
ressent pour moy ,
Neptune par sa mer m'offre je ne
sçay quoy ,
Cybelle par son sein, l'Aurore par
ses larmes.*



*Minerve par ses fruits fournit
une liqueur ;
Vertumne par ses dons se met de la
partie ;*

222 MERCURE

Bacchus par ses raisins y meste un
 peu d'aigreur,
 Et de tous leur mélange on me voit
 assortie.



Fait-on quelque Regal, quelque
 noble festin,
 On m'invite aussi-tost pour venir à
 la table;
 Je n'y bois, ny ne mange, & vois
 plus d'une main
 Qui s'arme contre moy; suis ie pas
 miserable?

Voicy un second Air, con-
 forme à la sainteté du temps.
 Il est encore de M. de Bacilly
 sur des paroles de monsieur
 Godeau.

AIR NOUVEAU.

Presse de cruelles douleurs.

3

6

16

19

21

h

a

h

e

s

e

s

e

n

n

n



K 4.

12

11

1

1

1

1

1

f

f

f

(

*Qui ne font avec moy ny de paix,
ny de trêve,*

*O Dieu, qui peux finir le cours de
mes malheurs,*

*En cette extrémité mon cœur à toy
s'élève,*

*l'implore ton secours, sans crain-
dre qu'un refus*

Rende mon visage confus.

Il n'y a point de Peuples si laborieux que les François, ny qui soient plus prompts à embrasser toutes les occasions qui se présentent, de faire paroître leur esprit, & d'être utiles à leur Patrie. Des qu'ils ont cru que la Guerre devoit s'allumer avec les Ennemis de la gloire du Roy, ils ont cherché les moyens de marquer leur zele, les uns en une chose, & les autres en

une autre. Il y en a qui ont employé leur industrie à faire des Cartes qui pussent servir à tous les Commandans , je vous ay déjà parlé de plusieurs , & j'ay encore à vous entretenir aujourd'huy de trois. La premiere est une Carte particuliere du Diocèse de Coutances en Basse Normandie. On l'estime une des plus belles Pieces de Geographie qui ayent paru jusques à present. Elle est de quatre feuilles , dont il y en a deux qui contiennent toute la grand' terre de cet Evêché & dans les deux autres sont les Isles de Iersay, Grenezey, & les autres Isles adjacentes tenuës à present par les Anglois, & qui ont fait autrefois partie de ce mesme Diocèse.

Outre les Villes , Bourgs , Paroisses , Abbayes , Chapelles quel'on marque dans les Cartes particulieres , on voit dans celle-cy tous les Châteaux & autres Maisons considerables des Seigneurs & Gentilshommes , les Hammeaux , toutes les hauteurs & abaissemens du terrain , jusques aux moindres ruisseaux les grands chemins , avec tout ce qui regarde la Marine , les bancs de sable , Rochers , Basses , Courans , & autres recherches curieuses. Enfin il est aisé de voir en l'examinant , que M. Mariette de la Pagerie , Gouverneur de M. le Marquis de Beringhen , qui en est l'Auteur , n'a epargné ny ses soins ny la dépense pour en faire un Ouvrage ac-

K. S.

comply. Cette Carte se débite chez le Sr Langlois , rue Saint Jacques , à la Victoire , La situation presente des affaires d'Angleterre , & les menaces ridicules des Protestans de descendre en France, la doivent faire rechercher. Ce n'est pas qu'outre cela elle ne soit tres-curieuse, & d'une grande utilité pour ceux que leurs affaires engagent à connoistre le Pays. D'ailleurs elle ne peut estre que tres-bien receuë des Amateurs de la Geographie, qui veulent se rendre sçavans dans tout ce qui regarde cette Science.

La seconde de ces Cartes est de Mr des Granges, Geographe , demeurant sur le Quay de l'Horloge du Palais, à la Renommée. C'est le

Cours du Rhin , tiré sur des
 memoires justes & approu-
 vez des meilleurs Auteurs, &
 le plus ample & le plus exact
 qu'on ait encore vû. Cette
 Carte est embellie des plans
 & profils de trente six des
 principales Villes. On y trou-
 ve aussi les Pays bas François
 & Espagnols , qui ne sont
 dans aucune autre Carte du
 Cours du Rhin , avec toutes
 les routes depuis Paris jus-
 qu'en Allemagne & dans les
 Pays bas. On vend aussi dans
 le mesme lieu la Carte par-
 ticuliere du Palatinat du
 Rhin , pareillement embellie
 des plans & profils de Phi-
 lisbourg, & autres Villes con-
 quises par Monseigneur le
 Dauphin.

La troisieme est un tres-

grand ouvrage de Mr de Fer, qui demeure sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale. C'est une Carte des Frontieres de France, & d'Allemagne, dessus & aux environs du Rhin. Elle est en trois feuilles, qui se peuvent joindre & separer, suivant qu'on le jugera le plus à propos. La premiere qui est celle d'en haut est intitulée, *Les Provinces Unies des Pays-bas, connues sous le nom de Hollande*. La seconde partie qui est celle du milieu comprend un grand nombre de divers Etats, savoir une partie des *Pais bas Catholiques*, du *Cercle de Westphalie*, le *Cercle Electoral du Rhin*, une partie des *Cercles du Haut-Rhin & de Souabe*, & quelques Etats reunis à la

France , comme la *Lorraine* ,
l'Alsace , &c. La troisième
feuille , qui est celle d'en bas ,
contient la *Franche Comté*
ou le *Comté de Bourgogne* , les
Suisses avec leurs *Alliez* &
leurs *Sujets* ; le *Comté de*
Montbeliard , la partie meri-
dionale de *l'Alsace* , & le
quartier des *Villes Forestieres*
&c. Je reserve pour le mois
prochain beaucoup de chø-
ses curieuses que j'ay encore
à vous dire touchant cette
derniere Carte.

Je finis ma Lettre du mois
passé en vous apprenant la
mort de Messire *Honoré*
Barentin , Seigneur d'*Har-*
divilliers , Maistre des Re-
questes , President au Grand
Conseil. C'est une Charge
qu'il a exercée depuis l'année

1665. avec beaucoup de capacité & d'estime. Il estoit auparavant Conseiller dans le mesme Corps. Il mourut subitement d'une apoplexie de sang dans le Grand Conseil, en y rendant la justice avec son équité ordinaire. Les Enfans qu'il a laissez sont tous dans une grande jeunesse. Madame la Presidente Barentin la Veuve, est Fille de feu Mr Perrot de la Grand Maison, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris. La Famille des Barentin porte *d'azur à trois faces, la premiere d'or, les deux autres ondées, surmontées de trois étoiles d'or en chef.* De cette Famille estoient Défunts Charles Barentin, Maître d'Hostel du feu Roy, Char-

les Barentin, Maître des Re-
questes, & Honoré Barentin,
Seigneur de Charonne, Con-
seiller d'Etat. Le Frere de M.
le President Barentin qui
vient de mourir est Mr Ba-
rentin, Conseiller en la
Grand' Chambre. Sa Sœur
avoit épousé feu Mr le Mar-
quis de Souvré de Courten-
vault, dont la Fille unique est
Femme de M. de Louvois,
Ministre & Secrétaire d'Etat,
Chancelier des Ordres du
Roy, Sur-Intendant de ses
Bastimens, Arts & Manufa-
ctures, & Sur-Intendant des
Postes de France. La Famille
des Perrot, Seigneurs de Fer-
court & la Malmaison, a
donné depuis le regne de
François I. plusieurs Presidents
aux Enquestes, Maîtres des

Requestes , Conseillers au
Parlement & aux Cours supé-
rieures , & Chevaliers de
Malthe. Elle porte *d'azur à
deux Croissans adossés en pal
d'or au chef d'argent chargé de
trois Aigles de sable.*

Charles - Henry de Cler-
mont , Marquis de Crury &
de Vouilars , Seigneur de
Ravieres , & autres lieux ,
mourut en son Chasteau de
Vouilars au Comté de Bour-
gogne, le 19. du dernier mois.
Il estoit Fils de Roger de
Clermont & d'Elizabeth de
Pernes , & l'aîné de la se-
conde Branche de cette il-
lustre Maison , dont le nom
seul fait un magnifique élo-
gé. Après avoir servi vingt-
six ans dans des Emplois pro-
portionnez à sa naissance, il

épousa Elizabeth de Marfol ,
 Dame d'une haute vertu , &
 d'un mérite aussi distingué ,
 que sa Maison l'est entre les-
 plus considérables de Bour-
 gogne. Il laisse deux Fils &
 une Fille.

Mr Coquart de la Motte ,
 Archidiacre de Josas , Cha-
 noine de l'Eglise de Paris , &
 Abbé de S. Martin de Mas-
 say , est mort aussi depuis
 peu. Comme ce mot de Josas
 vous peut arrêter , je vous
 diray que l'Eglise de Paris a
 trois Archidiaconez ; celui
 de Paris , qui est nommé
 Grand Archidiacre de Paris ;
 celui de Josas, qui est le nom
 d'un Village aux environs de
 Versailles , où s'étend cet
 Archidiaconé , & dont dé-
 pend aussi Saint Germain en

Laye, & le troisieme, l'Archidiacone de Brie. On ne scauroit remplir les fonctions d'un Archidiaconé avec plus d'exactitude que faisoit Mr l'Abbé de la Motte. Il a réuni du temps que Mr de Peresfixe estoit Archevesque de Paris, beaucoup de choses qui en avoient esté démembrées, & ce Prelat le fit un des principaux Exécuteurs de son testament. Il a fait beaucoup de Legs pieux, dont il y en a un fort considerable à l'Hostel Dieu, & il a fondé un Obit à perpétuité dans l'Eglise Nostre - Dame. Mr l'Archevesque voulant que son Archidiaconé fust rempli par un homme de mérite & d'une grande vertu, a choisi Mr de la Barde, pre-

mier Président aux Enquestes
Frere de Mr de la Barde, qui
a esté pendant plusieurs an-
nées Ambassadeur en Suisse &
Mr l'Abbé Moreau, Fils de M.
Moreau, premier Medecin de
Madame la Dauphine, a esté
pourvû de la Chanoinie parce
Prelat, à la recommandation
de Madame la Dauphine.

Les dernieres nouvelles
qu'on a eûes de Constanti-
nople nous ont appris que
Mr Girardin, Ambassadeur
de France, y est mort d'une
retention d'urine, dans le
mois de Janvier. Il y estoit
toujours demeuré sans avoir
esté à Andrinople depuis que
le Grand Seigneur y fait son
sejour. Vous sçavez qu'il a-
voit esté Conseiller au Parle-
ment, & ensuite Lieutenant

Civil au Chastelet de Paris.

Il estoit Fils de Madame Girardin, qui s'est remariée à M. Girard de la Cour des Bois, Maistre des Requestes Madame Girardin, sa Femme, est Fille de Mr Ferrand Lieutenant Particulier au Chastelet, & Sœur de M. Ferrand, President à la premiere Chambre des Requestes du palais, de M. Ferrand, Lieutenant particulier au Chastelet, & de Madame de la Faluere, Femme de Mr de la Faluere, premier president au parlement de Bretagne. M. le Blanc, Maistre des Requestes qui a esté si long temps Intendant en Normandie, vient d'estre nommé pour l'Ambassade de Constantinople.

Je ne vous feray pas un

long article des nouvelles d'Angleterre, ne voulant rien repeter de ce qui est dans la cinquième partie des Affaires du Temps. Le prince d'Orange s'est trompé lors qu'il a cru que la Convention seroit aussi prodigue d'argent qu'elle l'a esté de suffrages pour le mettre sur le Trône, & il luy a fait tant de demandes à la fois qu'elle s'en est veüe comme accablée, ce qui n'a pas accommodé ses affaires Il a demandé vingt mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie pour envoyer en Irlande, une Flotte qui pust empescher les Vaisseaux de France d'y passer, en se joignant à celle des Hollandois, & six cens mille livres Sterlin pour indemniser les

mesmes Hollandois de la dépense qu'ils ont faite à équiper la Flote, avec laquelle il est descendu en Angleterre. Jugez à combien monte cette somme qui va à treize fois six cens mille livres. Il a aussi demandé huit mille hommes pour envoyer en Hollande selon le Traité de Nimegue, parce qu'il pretend, comme Roy d'Angleterre estre garant de la Paix, qu'il dit avoir esté rompuë par la France, bien que son invasion en Angleterre, de concert avec la Maison d'Autriche, quelques Electeurs, plusieurs Princes d'Allemagne, & les Hollandois, afin de s'unir tous pour attaquer ensuite le Roy, ait engagé ce Monarque à se mettre en estat de

n'en rien craindre, & de prévenir les insolentes menaces que faisoient les Protestans de descendre en ce Royaume avec des Armées formidables. Leurs descentes paroissent encore assez éloignées, & plusieurs François ont passé les Mers, sans qu'il ait paru qu'aucun de ces Protestans qui mettent leur bravoure à menacer, ait osé venir de ce costé-cy. S'il y en a quelques-uns qui quittent l'Angleterre ils ne le feront que pour prendre la fuite en Hollande avec moins d'appareil qu'ils n'en font sortis. Outre tant de Troupes & d'argent que le Prince d'Orange demande aux Anglois, il a encore exposé à la Convention qu'il avoit fait un Traité un peu

avant son départ de Hollande pour donner aux Etats un secours considerable , aussi-tost qu'il auroit retably les Affaires d'Angleterre. On voit par là qu'il pensoit à la Courōne; que les Hollandois n'ont pas dit vray lors qu'ils ont voulu faire croire dans toutes les cours de l'Europe, qu'ils prestoient du secours au Prince d'Orange pour une affaire à laquelle ils n'avoient aucune part, & que lors qu'ils se sont recriez sur l'injustice de la Déclaration de Guerre que la France leur a faite, leur chagrin n'estoit que de se voir prevenus, puis qu'ils n'attendoient tant de sortes de secours du Prince d'Orange & d'Angleterre, que pour faire cette Decclaration les premiers.

premiers. Au milieu de tant de demandes faites à la Convention , les Amis de ce Prince , de concert avec luy , ont encore proposé de luy donner un subside extraordinaire de deux millions de livres Sterlin, Voilà comme bien souvent la prospérité aveugle & fait trop tenter. Cette proposition a achevé d'aigrir les esprits. Plusieurs l'ont rejetée , & quelques-uns se sont retirez dans leurs Terres , en protestans qu'ils n'en payeroient jamais rien. Mr Seimour est de ce nombre. C'est un homme fort considerable , & qui a esté Orateur d'un Parlement. On a accusé plusieurs du party du Prince d'Orange d'avoir

Mars 1689. L

conseillé au Roy une partie des choses contenuës dans les griefs que la Convention a donnez contre Sa Majesté. Ces Seigneurs se sont plaints au Prince d'Orange , parce qu'ils n'ont rien fait que de concert avec luy , en donnant des conseils à ce Monarque qui luy devoient attirer la haine des peuples , & donner lieu à tout ce qu'a fait le prince d'Orange ; mais cette intrigue estoit un secret pour les Communes qui ne pouvoit estre confié à tant de gens. Titus Oats paroist digne d'occuper la Convention. Elle reçoit ses Requêtes & veut bien donner son temps à revoir son Procès. Ainsi cette Assemblée ille-

gitime croit avoir droit de
revoir ce qu'a fait un Parle-
ment legitimement convo-
qué, & ce qui a esté approuvé
par plusieurs autres. Les Trou-
pes quittent le Prince d'O-
range en plus grande quan-
tité à la fois qu'elles ne l'ont
joint après sa descente. Cinq
mille hommes qu'il vouloit
envoyer en Ecosse pour y faire
soutenir ses interêts, ont tous
deserté en mesme temps, &
ont pris party pour le Roy ;
l'un d'un costé, & l'autre de
l'autre, dans les lieux où il y
a des Troupes assemblées
pour Sa Majesté. La pluspart
des Officiers de celles qui
sont destinées pour la Hol-
lande ont aussi deserté, & huit
Officiers du Regiment de

Grafton ont rendu leurs Commissions; de sorte qu'on a esté obligé de le casser. Plusieurs ont suivy leur exemple, & on ne voit par tout que desertion ou Commissions rendues. On a proposé de punir de mort ceux qui les rendroient. Quand ce traitement, entièrement contraire à l'usage en pourroit intimider quelques-uns, on est mal servy lors qu'on veut l'estre de force. Toutes les prisons sont pleines; ceux qui les remplissent ne serviront pas le Prince d'Orange, au contraire ils feront beaucoup crier leurs Parens & leurs Amis contre le Gouvernement. Le Comte de Devonshire, qui est un des plus riches Seigneurs d'An-

gleterre , a rendu ses commissions pour lever deux Regimens à ses frais. Cet exemple a porté beaucoup d'autres moins en estat de le faire, de rendre aussi celles qu'ils avoient. Sa Majesté Britannique a fait afficher à Londres une proclamation, qui porte, *qu'Elle casse la Convention, qu'Elle donne une Amnistie de tout le passé, à la reserve de dix-sept personnes qu'on ne nomme pas, & que si on n'exécute ses ordres, Elle sera obligée de se servir de Troupes Etrangères, à quoy on sçait qu'Elle a toujours eu grande repugnance.* Le Comte de Tireconnel n'a pas seulement mis l'Irlande en estat de se défendre, mais encore de donner du secours

à ceux qui sont fidelles au Roy en Ecosse & en Angleterre. Cela renferme tout ce qu'on pourroit dire de luy & de ce Royaume-là. Les Protestans ont marqué autant de joye que les Catholiques lorsqu'ils y ont vû arriver le Roy. Quant à l'Ecosse, elle fait paroistre le mesme zele, & le Duc de Gourdon qui a toujours conservé le Chasteau d'Edimbourg pour le Roy, y a mis un bon Commandant en sa place, & en est sorty, pour aller se mettre à la teste de six mille-hommes qui ont pris les armes pour ce Prince. On assure même presentement que les Lettres que le Prince d'Orange avoit envoyées en Ecosse pour faire

assembler la Convention, ont
esté brulées par l'Executeur
de la Haute iustice, suivant
l'ordre de plusieurs Seigneurs
& Deputez, qui se sont as-
semblez, à Edimbourg. Je
suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris ce 31. Mars 1689.

APOSTILE.

Les Lettres d'Angleterre du
28. Mars, portent que le Com-
te de Devonshire, s'est retiré
dans ses terres après avoir dit
hautement, que le prince
d'Orange n'avoit rien tenu de
ce qu'il avoit promis, & que
ce Comte a esté suivy d'envi-
ron quarante Seigneurs; que
le parlement n'avoit encore
rien resolu touchant les de-

mandes du prince d'Orange; qu'on fermoit presque tous les jours les boutiques dans quelque quartier de Londres. à cause du desordre qui y arrivoit, que les Apprentifs n'ayant rien à faire pendant ce temps-là, il s'en estoit trouvé qui avoient formé une espece de Convention en derision de celle qui se tient à Londres, & qu'ils y avoient condamné l'Evesque de Londre à estre degradé à cause qu'il avoit paru à cheval avec un juste-au-corps bleu, & l'épée au costé, que le prince d'Orange prevoyât bien qu'il seroit obligé à combattre, avoit resolu de faire retirer la princesse sa femme en Hollande, mais qu'il vouloit sça-

voir auparavant si on l'y recevroit en Reine, & qu'il faisoit faire des balots dans toutes les maisons Royales des plus précieux meubles qu'il y avoit trouvez ; j'ay sceu ce dernier article par un homme qui les a vus.

On n'avoit encore sçeu des nouvelles de l'arrivée de Sa Majesté Britannique en Irlande que par les Lettres d'Angleterre, mais le Fils, de M. Gabaret, a apporté au Roy des nouvelles de cette arrivée, & du retour des Vaisseaux de Sa Majesté à Brest. Comme le Roy seul a reçu des Lettres, je ne sçau-rois encore vous dire le détail de ce qui s'est passé en Irlande, mais on confirme

tout ce que vous avez appris
touchant les acclamations
avec lesquelles le Roy d'An-
gleterre a esté reçu. On dit
que les peuples se sont jettez
à l'eau pour avoir la joye de
le voir plûtoft.

F I N.





TABLE.



P relude.	
Sonnet.	
Ode.	
Autre.	9
Lettre à Mr de Berné.	15
Commandement du Havre de Grace donné à Mr le Comte de Lomont.	52
Ode.	62
Voyage des Envoyez de Siam à Rome.	72
Harangue faite au Pape par les Envoyez.	89
Traduction de la Lettre du Roy de Siam au Pape.	96
La Fontaine de louvance.	108
Paroles sur les Conquestes de Mon- seigneur.	114

T A B L E.

<i>Mariage de Mr le Duc de Duras.</i>	117
<i>Officiers generaux nouvellement nommez.</i>	123
<i>Histoire de l'Academie de Soissons</i>	127
<i>Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre.</i>	133
<i>Guerre des Turcs avec la Pologne, la Moscovie, & la Hongrie.</i>	142
<i>Ouvrage de Mr le Pays.</i>	145
<i>Histoire.</i>	151
<i>Tout ce qui s'est passé au voyage du Roy d'Angleterre depuis son départ jusques à Brest avec les Harangues qui luy ont esté faites.</i>	174
<i>Inscriptions pour la Statue du Roy, que Mr. du Bois Guerin a fait faire.</i>	216
<i>Article des Egnimes.</i>	221

TABLE

<i>Cartes Nouvelles.</i>	223
<i>Mort.</i>	229
<i>Mr le Blanc est nommé Ambassadeur pour Constantinople.</i>	235
<i>Suite des affaire d'Angleterre.</i>	247

Fin de la Table.

